

L'OISEAU  
malandain | stravinski DE FEU

LE SACRE harriague | stravinski  
DU PRINTEMPS

REVUE DE PRESSE

## Comment les Ballets russes influencent toujours le monde de la danse

L'influence des Ballets russes sur le monde de la danse reste intacte depuis plus d'un siècle après leur création. Preuve, ce retour en force sur les scènes françaises en cette fin 2021.

[Lire plus tard](#) [Spectacles & Musique](#) [Partager](#) [Commenter](#)



«L'Oiseau de feu» par le chorégraphe Thierry Malandain. (©OLIVIER HOUËIX)

Par **Philippe Noisette**

Publié le 19 nov. 2021 à 14:00 | Mis à jour le 19 nov. 2021 à 18:25

En cette fin d'année festive, la « marque » ballets russes estampille les scènes françaises et internationales. Du côté du Ballet de l'Opéra de Paris, un même programme réunit « Le Sacre du printemps », chef-d'oeuvre de Stravinsky et de Nijinski, et « L'Après-midi d'un faune » de Debussy, revu par la chorégraphe par Sharon Eyal. Le Malandain Ballet Biarritz tourne avec une affiche constituée de « L'Oiseau de feu » et du « Sacre ». Dominique Brun, artiste érudite, braque les projecteurs sur Nijinska, soeur de Nijinski et seule femme chorégraphe des Ballets russes. Quant à Wayne McGregor, l'Anglais prodige, il s'attaquera lui aussi aux ballets russes en 2022, à la Scala de Milan.



Aucune autre compagnie n'aura autant marqué son époque. Le paradoxe tient à ce que son fondateur, Serge de Diaghilev, n'était ni chorégraphe, ni danseur. Impresario, critique d'art et mondain à la fois, « *il fait le lien entre les équipes de chaque ballet, et sert de catalyseur au moment d'associer un livret, une chorégraphie, une partition, des costumes et une scénographie, en supervisant chaque aspect d'une production* » écrit Sarah Woodcock dans «Nouvelle Histoire de la danse en Occident» (Seuil 2020).

### Diaghilev, un catalyseur



Le ballet en Russie de ce début de XX<sup>e</sup> siècle, encore sous influence de Marius Petipa, français exilé au pays de la danse, peine à se renouveler. Un artiste comme Michel Fokine veut échapper au conformisme en vigueur. Il trouve en Diaghilev un défenseur de la « modernité ». Avant que ce dernier ne lui préfère Nijinski. Renvoyé des Théâtres impériaux - il portait un collant trop suggestif -, Nijinski est disponible quelques années plus tard. Diaghilev embarque le danseur, pas encore chorégraphe, dans l'aventure. D'autres talents de l'Est suivront, de Léonide Massine à George Balanchine.



Dessin de Nijinsky par Leon Bakst dans « L'après-midi d'un faune » de Claude Debussy, produit en 1912 par les Ballets russes. (©World History Archive/ABACA)

Les Ballets russes, dès leur première saison en 1909, posent les bases d'une compagnie indépendante - notamment financièrement - , véritable creuset de créativité. Paris est leur port d'attache, mais bien vite les autres capitales européennes les réclament. « Si Diaghilev choisit Paris c'est parce que, à l'époque, c'est la ville des avant-gardes artistiques, témoigne Angelin Preljocaj, fin connaisseur du mouvement. Avant que New York ne lui vole son titre ! » Des stars médiatiques sachant manier le scandale et les rencontres feront le reste. Certaines affiches des Ballets russes sont ainsi des « dream-team » pouvant réunir les noms de Chanel, Cocteau et Picasso. Du cobranding avant l'heure !

### Audace, puissance et liberté

« Révélant des compositeurs, des peintres, des chorégraphes, des danseurs et à travers eux une unité de conception, une intelligence, un goût sûr, celui de Serge de Diaghilev, entre 1909 et 1929 les Ballets russes apportèrent une extraordinaire nouveauté : l'audace de la couleur, le pittoresque, la puissance, la liberté, des soirées entièrement dédiées à la danse, mais aussi l'élément masculin dans les ballets », constate le chorégraphe Thierry Malandain, plus d'une fois inspiré par les créations de la compagnie russe. « En somme, tout ce que les élites, qui par snobisme contribuaient au succès des Ballets russes, refusaient depuis des décennies au ballet français. »

La troupe originelle vivra encore quelques sursauts après la disparition de Diaghilev à Venise en 1929. Mais l'esprit n'est plus le même. Les « enfants » des Ballets russes vont continuer de porter la bonne parole des deux côtés de l'Atlantique. George Balanchine à New York, Serge Lifar à Paris, Marie Rambert à Londres. Même ceux qui n'ont pas vu « Le Sacre » à sa création en 1913 au Théâtre des Champs-Élysées à Paris en connaissent une version. « L'action a été transposée dans l'Ouest américain (Lester Horton), l'Australie aborigène (Kenneth MacMillan et Stephen Page) ou à l'âge des dinosaures (« Fantasia » de Ben Sharpsteen pour les studios Disney) », détaille Sarah Woodcock. Mais bien souvent ce qui se montre tient plus de l'interprétation que de la reconstitution.

### Le Sacre, une oeuvre phare de la modernité

En effet Diaghilev refusait que ses ballets soient filmés. « 'Le Sacre' est considéré comme une oeuvre majeure de l'histoire de la modernité pour la danse comme pour la musique, alors qu'il n'existe plus rien (ni film, ni partition) de la danse de Nijinski ; la musique de Stravinsky demeurant le seul et unique reflet de ce joyau à trois faces », pour reprendre les mots de Dominique Brun. Laquelle travaille depuis des années sur certains des ballets russes. Elle sera au côté des danseurs du Ballet de l'Opéra de Paris pour la recréation du « Sacre du printemps » ces jours-ci.



Alice Renavan lors d'une répétition à l'Opéra de Paris du « Sacre du printemps » selon Dominique Brun. (©Jonathan Kellerman)

Quelle est donc, alors, la nature de cet héritage si présent dans l'imaginaire de la danse ? « Chorégrapheur un 'Sacre' est un exercice excitant et délicat. Comment apporter quelque chose de nouveau à ce mythe de la musique et de la danse, après les versions de Nijinski, de Pina Bausch, de Maurice Béjart, de Angelin Preljocaj, de Sasha Waltz, d'Edward Clug ? » questionne Martin Harriague qui vient d'en signer une version pleine de fantaisie pour le Malandain Ballet Biarritz. « Finalement, l'originalité a consisté à ne pas faire 'mon' Sacre, mais à repartir à la source. Il a fallu prendre des distances avec les oeuvres existantes, mais pas avec la partition du compositeur, au contraire. »

## La première compagnie de danse contemporaine

Pour Angelin Preljocaj, auteur d'une soirée hommage à la compagnie de Diaghilev, « les Ballets russes posent la question du répertoire. La création, c'est justement la fabrication d'un répertoire ». A ses yeux, la troupe est pionnière. « C'est la première compagnie de danse contemporaine. Les jeunes artistes que nous étions dans les années 1980 pensaient inventer ce qui était déjà là. » affirme le chorégraphe. « Les Ballets russes vont servir de point d'appui aux créateurs par la suite, soit en usant de citations, soit en en opposition. Il faut attendre les années 1970, avec Pina Bausch, pour trouver un autre exemple de rupture aussi forte en danse », précise Preljocaj. Qui ne résistera pas à créer, comme Pina, sa propre version du « Sacre du printemps » sur (faux) gazon.



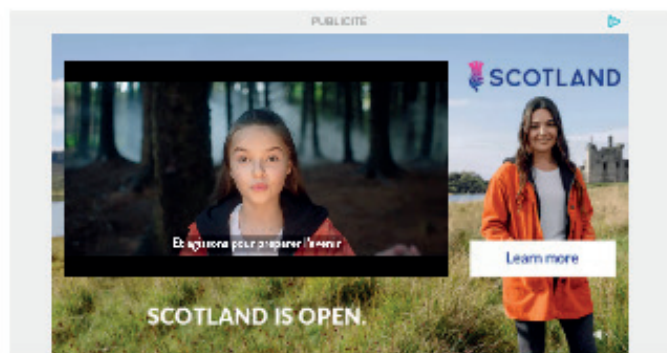
Flage, en juillet 2021, du « Sacre du printemps » chorégraphié par Martin Harriague. (© Olivier Houeix)

Le plus étonnant tient sans doute à la permanence des Ballets russes en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle. Une autre génération de créateurs s'empare du sujet. De Sidi Larbi Cherkaoui à Russell Maliphant ou Sharon Eyal, les détournements ou hommages sont incessants. Chacun à sa manière. Ainsi Martin Harriague a tenté « d'y apporter une touche contemporaine. Mon écriture chorégraphique s'est inspirée de mes années passées en Israël, j'ai simplifié les costumes de Roerich (pour 'Le Sacre du printemps') avec ma costumière Mieke Kockelkorn... La production de ce ballet s'inscrit dans une démarche très actuelle d'écoresponsabilité : certains éléments du décor (lino, piano...) ont été recyclés d'un précédent hommage aux ballets russes, créé il y a vingt ans par Thierry Malandain ».

## L'Après-midi d'un faune



Dernière en date, la chorégraphe Sharon Eyal, ancienne de la Batsheva, principale compagnie de danse en Israël, ose une version neuve de « L'Après-midi d'un Faune » à l'Opéra de Paris. Elle garde la partition de Claude Debussy, mais commande les costumes à Maria Grazia Chiuri. « 'L'Après-midi d'un faune' de Nijinski est une oeuvre qui m'a marquée lorsque j'étais enfant, elle est inscrite en moi. Dès que je la vois, des souvenirs resurgissent. J'adore ce style dont le côté visuel m'inspire, de l'ordre du « drame silencieux », qui se suffit à lui-même : quelques éléments, une gestuelle minimaliste et intimiste », déclare la chorégraphe. Et Sharon Eyal d'annoncer la couleur de ce « Faune » : « Je cherche à rêver de la manière la plus consciente. » Diaghilev, lui, apostrophait ces collaborateurs d'un « Etonnez-moi ! ». Les Ballets russes sont définitivement conjugués au présent de la danse.



## Le Sacre, version Angelin Preljocaj

On compte de nos jours un peu plus de 200 versions du « Sacre »... La partition ne prend-elle le pas sur la danse ? Thierry Malandain ne dit pas autre chose, lui qui vient de dévoiler une superbe version de « L'Oiseau de feu ». « Après plusieurs relectures d'ouvrages des Ballets russes, c'est par amour de la musique que j'ai réglé 'L'Oiseau de feu'. Et cette fois, je me suis dispensé de faire référence à la version originale de Michel Fokine. » On le voit, les Ballets russes tiennent avant tout du mythe. Un danseur prodige comme Nijinski a écrit sa propre légende, parfois à son corps défendant, lui l'amant de Diaghilev, finissant par fuir son mentor et épouser Romola de Pulszky. Chorégraphe majeur, il finira prisonnier de sa folie. Maurice Béjart en fera le sujet d'une chorégraphie intitulée « Nijinski clown de Dieu ». John Neumeier, directeur du Ballet de Hambourg - et grand collectionneur d'objets liés au danseur - signera à son tour un spectacle intitulé « Nijinski ». Tous ont contribué à entretenir le feu sacré.

## L'Oiseau de feu, chorégraphie de Thierry Malandain et Le Sacre du printemps, chorégraphie de Martin Harriague

Posté dans 18 novembre, 2021 dans [actualites](#).

*L'Oiseau de feu*, chorégraphie de Thierry Malandain et *Le Sacre du printemps*, chorégraphie de Martin Harriague



© Jean Couturier

Le Malandain Ballet présente en une même soirée un programme Igor Stravinski. *L'Oiseau de feu*, créé le 25 juin 1910 à l'Opéra de Paris, a connu de multiples interprétations. Le directeur du Centre Chorégraphique National de Biarritz, en maître du langage néoclassique, nous fait redécouvrir cette œuvre, en utilisant la Suite de 1945 d'Igor Stravinski. « Nous retiendrons que les oiseaux symbolisent ce qui relie le ciel et la terre, voire que le Phénix, se décomposant pour renaître, personnifie dans la religion chrétienne, l'immortalité de l'âme et la résurrection du Christ. »

Nous retrouvons ici l'écriture ciselée de Thierry Malandain avec groupes géométriques, effets de vague, alignements et croisements des danseurs. Hugo Layer interprète magistralement cet oiseau de feu avec toute sa fragilité, avec les solistes Claire Lonchamp et

Mickaël Conte. Réalisée avec rigueur et esthétique, cette version a été très appréciée du public.

Martin Harriague a remporté le prix du public au premier concours du jeune chorégraphe organisé par l'Opéra national de Bordeaux (voir *Le Théâtre du blog*). Il crée des pièces d'une grande théâtralité, et s'engage, entre autres, pour la défense de notre planète. Pourtant, avec *Le Sacre du printemps*, il semble oublier cette Terre nourricière, chère au Tanztheater de Wuppertal de Pina Bausch qui en avait donné une version mythique. Ici, dix-neuf interprètes naissent des entrailles d'un piano droit. La musique d'Igor Stravinski, si controversée à sa création, va induire leurs mouvements. Le pianiste s'efface et la version symphonique se fait alors entendre: un vieillard va guider, durant trente-cinq minutes, les interprètes dans une quête pleine de bruit, fureur et surprises, liberté étant laissée à chacun d'agir selon sa sensibilité. Dans le tableau final, nous retrouvons, comme dans les versions traditionnelles du ballet, l'opposition du groupe face à l'élue qui a pour seule solution de disparaître. Les amoureux de la danse iront tous voir ces créations promises à une grande tournée.

Jean Couturier

Spectacle joué du 4 au 12 novembre, à Chaillot-Théâtre national de la Danse, 1 place du Trocadéro, Paris (XVI<sup>e</sup>ème).

Le 7 décembre, Festival de danse de Cannes, au Théâtre intercommunal Le Forum, Fréjus (Var).



L'Oiseau de feu © O Houeix

Invité par Didier Deschamps pour une création à Chaillot, Thierry Malandain a souhaité associer à cette invitation Martin Harriague, chorégraphe associé au Malandain Ballet Biarritz depuis 2018. Ce dernier ayant choisi de travailler sur *Le Sacre du printemps*, l'idée de concevoir un programme Stravinski a pris forme avec, pour Thierry Malandain, une version de *L'Oiseau de feu*.

*L'Oiseau de feu* de Thierry Malandain ne raconte pas une histoire comme pouvait le faire la version originelle de Michel Fokine. Toutefois le chorégraphe conserve l'idée de mettre en scène une créature surnaturelle et salvatrice dans un univers esthétique qui rappelle le monde des oiseaux. Ainsi sous nos yeux, l'oiseau aux couleurs chatoyantes va se confronter à plusieurs univers passant d'un groupe sinistre tout de noir vêtu à un ensemble de danseuses aux robes acidulées, d'un mystérieux duo en gris à un ensemble blanc dégageant une plénitude bienveillante.



L'Oiseau de feu © O Houeix

La danse de Malandain épouse avec fluidité la musique et notre oiseau virevolte d'un monde à l'autre. Pourtant, en se confrontant au mal tout en étant porteur d'espoir, il y perdra des plumes mais le ballet s'achève sur une note d'espoir avec le signe d'une renaissance.



C Lonchamp, H Layer et Mickaël Conte - L'Oiseau de feu © O Houeix

Chorégrapheur une nouvelle version du *Sacre du printemps*, s'est prendre le risque de s'inscrire à la suite de maîtres tels que Pina Bausch ou Maurice Béjart. Alors qu'un pianiste joue les premières notes de la composition, un premier danseur s'échappe de la caisse de l'instrument, puis un deuxième, puis... C'est l'ensemble des artistes qui, évinçant le musicien, investissent ainsi la scène. Martin Harriague a choisi de conserver le fil conducteur de la cérémonie païenne qui colle comme une évidence à la partition. Sa danse puissante traduit bien les émotions de cette transe qui pousse le groupe, organisé autour de son gourou, à sacrifier l'une des leurs.

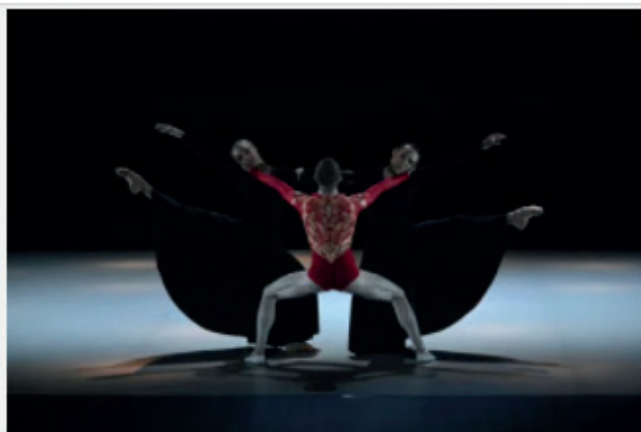


Le Sacre du Printemps © O Houeix

La version de Martin Harriague est sans surprise mais cohérente et menée tambour battant. Elle s'inscrit, sans rougir, à la suite de ses illustres prédécesseurs.

Stéphanie Nègre

## Malandain Ballet Biarritz at Chaillot : Of Birds and Men



L'Oiseau de feu. Claire Lonchamps (Claire), Hugo Layer (l'Oiseau) et Mickaël Conte (François).  
Photographie ©Olivier Houex

**Programme Stravinski. Théâtre National de Chaillot. L'Oiseau de feu (Firebird), Thierry Malandain. Le Sacre du Printemps (The Rite of Spring), Martin Harriague. 2021, 4th of november.**

### LA TRADUCTION DE L'ARTICLE CE TROUVE CI-DESSOUS.

With Thierry Malandain, take your time. Always watch his ballets the first time as open and as naïve as a lamb, just take it in and try to get the big picture, do not even open the program. [Malandain's Oiseau de feu \[The Firebird\]](#) is all about finding one's soul. Or maybe not...

And at first it seems all 'bout breathing and release and squatting and falling and running and...cassocks. As if you were trapped in one of Graham's or Wigman's or Limon's dark and austere moods. Rapidly you become desperate to take a breather. But a stubborn set of a man and a woman keep kneeling and reaching, holding out their arms, opening hands, in front of a scarlet-clad apparition (an infinite imbrication of arms and legs: Hugo Layer) who has arrived to offer them salvation. Perhaps.

But I had cheated a bit and did glance at the program as I sat down. One name popped out: Saint Francis of Assisi. Ah, yes, that guy who was already talking to birds and hugging trees way back then in the 13<sup>th</sup> century.

A friend in the audience had simply bathed in the atmosphere that developed in the piece and had adored being progressively "enveloped in an ambiance that slowly but strongly moved in the direction of a deep feeling of peace." She didn't need a narrative all. But she did wonder, "Why do ravens chase off canaries and little sparrows? Their flighty dance was delightful."

Back home after the performance, a phrase from Saint Francis's Canticle of the Creatures began to haunt me. When I looked it up, the full text proved illuminating and awards the two anonymous leading dancers with cast beautiful names. Brother Sun, "who is beautiful and radiant with great splendour," turns out to be Mickaël Conte, a marvellous chameleon of a dancer. He glows differently in every piece he performs to the point of seeming taller or shorter, looser or more muscled. I think I would be unable to recognize him offstage. His Sister Moon was Claire Lonchamps: "bright, precious, and fair." More than that: she is powerfully percussive yet always delicately nuanced.

One more phrase of Saint Francis's text I needed to pin down in order to settle my brain around what I had just seen goes like this: "Praised be You my lord though Brother Fire, though whom You light the night and he is beautiful and playful and robust and strong." Just like this ballet.



Le Sacre du printemps. Le Sacrifice. Photographies:Olivier Houeix

#### So what is Martin Harriague's *Le Sacre du printemps* about?

As I had explained to my friend in the audience earlier, the original story to which Stravinsky composed his music is very simple: a primitive society believes that sacrificing one human (female) body in the spring will ensure a bountiful harvest in the fall.

My friend was perplexed. Why does she keep being forced to passively witness violence against women again and again every time she goes to the theater? We paused and stared at each other and I scrambled around my brain, looking to find a means to make this young woman look beyond "Me Too." But her query is indeed one that poses a valid challenge to the, once again, traditional manner in which Martin Harriague chose to frame this umpteenth version of *Le Sacre du printemps* [The Rite of Spring]. I said, "No we don't. Both Maurice Béjart and Paul Taylor managed to fight back against the Virgin Sacrifice scenario that Stravinsky's music first illustrated. But, hey, even Pina Bausch got sucked in by the trope. So in her version, too, a random girl slaps herself around until she dies."

Here, in Harriague's choreography, the Chosen Woman gets manhandled quite violently in a striking and airborne way: the exact opposite of the way that girl in Paul Taylor's *Esplanade* runs and leaps up into the air and joyously dares a man to open his broad shoulders and welcoming arms. Instead here Harriague's token woman [Patricia Velásquez, to me a divine reincarnation of Taylor's irreplaceable and eruptive Lila York] gets thrown horizontally about from man to man with that same beyond-extreme energy but with an emotionally ugly yet oddly ambiguous result. Not quite dead yet, the Female Victim is then placed upon a pedestal and ascends to the heavens draped in shiny satiny red ribbons. That was not, um, cathartic. Nor coherent.

Outside in the cold air after the performance, continuing our perplexed discussion of the aesthetic uses of female suffering, we debated about to what extent this choreography added something to an old template or to what extent this just relied upon acrobatic and theatrical tricks?

I tried to turn the questions around again. "But didn't one situation upset you more than that? I know when I wanted to cry. Can you guess what was really the most painful thing for me to watch this evening. Honestly?" I already knew the answer. "Yeah," she said, "it happened earlier, when that little old man lost his hold on the mob and then stood trembling center stage as dancers rushed across in front and behind him. Even if they never ran him over but only brushed by him, the whiff of violence was extraordinary. Right?" Then I asked her, "Well, what if the final sacrifice had been about throwing around, manhandling, and driving an old man to his death instead of the usual young girl?" "I would have walked out and vomited."

So maybe killing off grandpa could have made today's audience howl as deeply and as loudly in anger as it once had way back in 1913. Just what does it take to shock an audience nowadays, so inured to yet another feminicide...



Avec Thierry Malandain, prenez votre temps. La première fois, regardez ses ballets aussi ouvert et naïf que l'agneau. Recevez le juste et essayez d'en comprendre le sens général ; n'ouvrez même pas le programme. L'Oiseau de feu est centré sur la découverte de l'âme. A moins que...

Car tout d'abord, tout tourne autour du respiré, du relâché, du plié et de la chute, et de la course et ... des soutanes. C'est comme si vous étiez enfermé dans la sombre ambiance d'une pièce de Graham, de Wigman ou de Limón. Très vite, vous aspirez à une bouffée d'air. Mais voilà qu'un têtard masculin-féminin s'agenouille, ouvre les bras, accueille, ouvre ses mains devant une apparition vêtue de pourpre, une infinie intrication de bras et de jambes [Hugo Layer] arrivée peut-être pour leur offrir le salut. A moins que...

Bon, d'accord, j'avais un peu triché et jeté un œil sur le programme tandis que je m'asseyais. Et un nom m'avait sauté aux yeux : Saint François d'Assise. Mais oui, ce gars qui parlait déjà aux oiseaux et embrassait les arbres au 13e siècle !

Une amie dans le public a juste flotté dans l'atmosphère distillée par cette pièce et a adoré être progressivement « enveloppée dans une ambiance qui, lentement mais sûrement, [la] conduisait vers un profond sentiment de paix ». Elle n'avait pas du tout besoin d'argument. Elle a juste demandé, « Pourquoi les corbeaux chassaient-ils les canaris et les petits moineaux ? Cette danse voletante était délicieuse. »

De retour à la maison après la représentation, une phrase du *cantique des créatures* de Saint François a commencé à me hanter. Lorsque je l'ai consultée, le texte s'est avéré lumineux et a conféré aux deux danseurs anonymes de beaux noms. Frère Soleil « beau, rayonnant d'une grande splendeur », n'était autre que Mickaël Conte, un merveilleux danseur-caméléon qui rayonne différemment dans chaque pièce qu'il interprète au point d'y paraître plus grand ou plus petit, plus fin ou plus musculeux. Je serais bien incapable de le reconnaître hors de scène. Sa Soeur-Lune était Claire Lonchamps : « claire, précieuse et belle ». De surcroît, elle a une réelle force percussive quoique toujours délicatement nuancée.

J'avais besoin de cerner une autre phrase du texte de saint François afin de calmer mon esprit confronté à ce que je venais de voir. Elle disait : « Loué sois-tu, seigneur, pour Frère-Feu, par qui tu éclaires la nuit : il est beau et joyeux, indomptable et fort »... comme ce ballet.

\*

## Et qu'en est-il du Sacre du Printemps de Martin Harriague ?

Comme je l'expliquais plus tôt à mon amie dans le public, l'histoire originale sur laquelle Stravinski a composé sa musique est très simple : une société primitive pense que le sacrifice d'un seul être humain (féminin) au printemps assurera une abondante récolte à l'automne.

Mon amie était perplexe. Pourquoi, à chaque fois qu'elle va au théâtre, est-elle forcée d'assister encore et encore à de la violence faite aux femmes ? On fit une pause et nous nous jugeâmes tandis que j'essayais de trouver dans ma tête quelque chose à dire pour la faire penser au-delà de « Me Too ».

Mais son interrogation est en fait tout à fait valide face à cette approche une fois encore traditionnelle qu'a choisi d'embrasser Martin Harriague pour envisager le Sacre du Printemps. Je répondis « en fait, non. Maurice Béjart ou Paul Taylor ont réussi à résister au « sacrifice de la vierge » du scénario original illustré par Stravinski. Mais, eh, même Bausch a succombé à ce motif de la fille lambda qui se gifle elle-même jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Dans la chorégraphie de Harriague, l'Élue est manipulée très violemment d'une manière à la fois frappante et aérienne ; l'exact opposé de cette fille dans Esplanade de Paul Taylor qui court et se jette joyeusement dans les airs, mettant l'homme au défi d'ouvrir ses larges épaules et de l'accueillir dans ses bras. Au lieu de quoi, l'Élue de Martin Harriague [Patricia Velasquez, à mon sens une divine réincarnation de l'irremplaçable et explosive Lila York] est jetée horizontalement d'homme en homme avec cette même énergie mais avec un résultat émotionnellement aussi peu ragoûtant qu'il est ambigu. Pas encore morte, la victime féminine est ensuite placée sur un piédestal et monte aux cieux drapée de rubans de satin rouge. Voilà qui n'était ni cathartique ni cohérent.

Sorties à l'air libre après la représentation, continuant notre discussion perplexe sur les usages esthétiques de la souffrance féminine, on débattit jusqu'à quel point cette chorégraphie ajoutait quelque chose de signifiant à cette vieille histoire maintes fois racontée ou si elle reposait seulement sur des acrobaties et astuces de théâtre.

J'essayais de retourner encore une fois la question. « Mais une situation ne t'a-t-elle pas émue plus qu'une autre ? J'en sais une où j'ai eu envie de pleurer. [...] C'est quand le petit vieillard a perdu son contrôle sur la meute et qu'il restait debout au milieu de la scène tandis que les danseurs le bousculaient de tous côtés. Même s'ils ne l'ont jamais renversé mais l'ont seulement effleuré, l'odeur même de la violence était extraordinaire. [...] »

Peut-être le meurtre de pépé aurait-il pu faire mugir le public de colère aussi profondément et fort que cela était arrivé, il y a bien longtemps en 1913. Qu'est ce qui peut bien choquer le public aujourd'hui, si immunisé face à un féminicide de plus ?

# Danses avec la plume

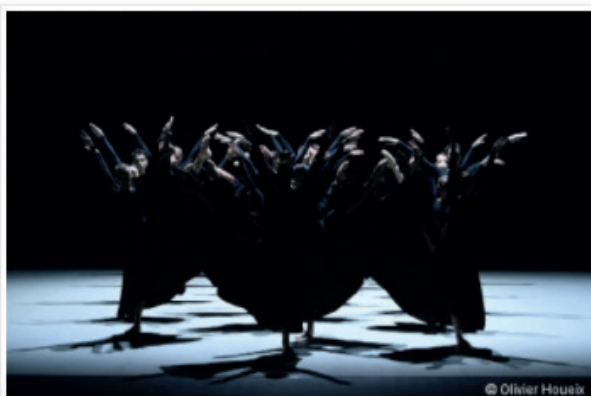
16 novembre 2021

## Malandain Ballet Biarritz – Programme Stravinski

Écrit par : Jean-Frédéric Saumont

16 novembre 2021 | Catégorie : En scène

Les artistes du **Malandain Ballet Biarritz** ont à leur tour retrouvé la scène avec un programme **autour de Stravinski**. Le spectacle réunit deux chefs-d'œuvre du compositeur russe : *L'Oiseau de Feu*, chorégraphié par **Thierry Malandain**, et *Le Sacre du Printemps*, monument musical iconique et révolutionnaire auquel s'est attaqué **Martin Harriague**. Un **spectacle ambitieux**, qui réinvente une fois de plus ces Ballets Russes créés par Diaghilev et auxquels est attaché le nom de Nijinski, qui mit sur scène la première version du *Sacre du Printemps*. Fidèle à son credo artistique, **Thierry Malandain en a imaginé une pièce résolument classique, teintée de Balanchine** dans des géométries implacables, quand **Martin Harriague construit un récit décalé pour son *Sacre du Printemps***. Le Malandain Ballet Biarritz brille dans ses deux pièces déclinées sur un splendide langage néo-classique.



L'Oiseau de Feu de Thierry Malandain - Malandain Ballet Biarritz

Voilà des **partitions que les mélomanes et les balletomanes connaissent par cœur**, pour les avoir entendues tant et tant de fois, et avoir vu différentes versions de **cette quintessence du Ballet Russe**.

*Le Sacre du Printemps*, aujourd'hui, évoque instantanément Maurice Béjart et peut-être plus encore Pina Bausch. Si Vaslav Nijinski fut le créateur original du *Sacre du Printemps*, sa version - qui sera redonnée début décembre par le Ballet de l'Opéra de Paris - est davantage une curiosité historique passionnante. Et c'est encore Maurice Béjart qui affleure avec *L'Oiseau de Feu*, créé pour l'Opéra de Paris avec Michaël Denard et repris par Jorge Donn pour les Ballets du XXe siècle. Tout le monde n'a pas vu évidemment ces versions. Les nouvelles générations découvrent ces pièces avec un oeil neuf mais **cet héritage fait intimement partie de ces oeuvres**. Vaslav Nijinski, George Balanchine, Maurice Béjart et Pina Bausch constituent une constellation qui nimbe ces ballets.

Thierry Malandain, qui n'ignore rien de l'histoire de la danse, assume parfaitement non pas un héritage mais un itinéraire qui a engendré des sédimentations au fil des années. Il n'y a pourtant aucune citation visible dans son propos qui s'ouvre sur un **superbe alignement de la compagnie en robes noires comme des corbeaux, ou une antithèse de ce que sera l'oiseau lumière**. Les pas sont implacables, d'une précision d'horloger qui confère au groupe une force démoniaque. Survient alors l'oiseau solaire aux pouvoirs magiques et aux ailes convoitées. Qui d'autre qu'**Hugo Layer** pouvait incarner ce rôle ? Sa danse est spectaculaire : des lignes académiques idéales, une technique infailible et un fabuleux talent d'interprète. De cet oiseau merveilleux, il donne toutes les nuances. Ses bras se meuvent tel un cygne tout droit sorti du Lac de Marius Petipa.

Il mène aussi le pas de trois imaginé par Thierry Malandain avec François d'Assise, cet amoureux fou des oiseaux que le chorégraphe introduit dans son récit au côté de sa disciple Sainte Claire d'Assise. Le chorégraphe voit dans ce conte national russe un récit spirituel et invoque la résurrection chrétienne et l'immortalité, dont l'oiseau qui relie le ciel et la terre est un symbole. Au-delà de cette interprétation, **ce pas de trois est fulgurant de beauté**. Mickaël Conte, Claire Lonchamp et Hugo Layer délivrent un **moment de grâce absolue** et Thierry Malandain démontre là encore qu'il est un **chorégraphe infiniment musical**, capable de nous faire entendre la musique avec sa danse. Une réussite sans ombre.



L'Oiseau de Feu de Thierry Malandain - Hugo Layer

N'écoutez que son courage et son désir, **Martin Harriague s'est lancé dans *Le Sacre du Printemps*, entreprise colossale quand planent les fantômes des grandes et grands aînés**. Il faut s'en détacher, ce que parvient à faire le chorégraphe en proposant une mise en abyme distrayante et réussie. Le prologue met en scène le compositeur, jouant le début de sa partition sur un piano droit, avant que ne surgissent de l'instrument des personnages qui se transforment en danseurs et danseuses. Collés au sol, ils finissent par s'élaner dans ce moment infernal du *Sacre du Printemps*, ces percussions proches de la transe. **L'effet de groupe est saisissant**. Martin Harriague nous perd un peu en introduisant dans son récit un couple de vieillards qui mène les festivités démoniaques, dont on perçoit mal la fonction. Mais il reste fidèle à l'histoire de ce sacrifice païen au printemps, ce rite de purification qui nécessite la mort d'une jeune fille. C'est le moment le plus poignant de la chorégraphie annoncé par des rubans rouges sang accrochés aux tuniques. **Patricia Velasquez habite ce rôle si lourd de l'Élue**, entourée par la compagnie qui forme une ronde, comme une prison dont on ne peut sortir. Morte, maculée de sang, elle finit par s'envoler vers le ciel comme une promesse de résurrection.



Le Sacre du Printemps de Martin Harriague - Malandain Ballet Biarritz

Programme Stravinski par le Malandain Ballet Biarritz au Théâtre de Chaillot. *L'Oiseau de feu* de Thierry Malandain, avec Hugo Layer (l'Oiseau), Mickaël Conte (François d'Assise) et Claire Lonchamp (Sainte Claire d'Assise) ; *Le Sacre du Printemps* de Martin Harriague avec Patricia Velasquez (l'Élue), Frederik Deberdt (Le Vieillard), Claire Lonchamp (La Vieillard). Jeudi 4 novembre 2021.

À voir les 22, 23, 25 et 26 décembre à la Gare de Biarritz et en tournée un peu partout en France cette saison dès le 16 novembre.

## Thierry Malandain & Martin Harriague / L'oiseau de feu / Le Sacre du printemps / Hommage aux Ballets Russes

Par Gourreau Jean Marie Le 12/11/2021 Commentaires (0) Dans Critiques Spectacles



L'oiseau de feu - Claire Lonchamp, Hugo Leyer, Mickaël Conte © Olivier Housset

Thierry Malandain et Martin Harriague :

### Hommage aux Ballets Russes



Créés respectivement en juin 1910 sur la scène de l'Opéra de Paris par les Ballets russes de Diaghilev dans une chorégraphie de Michel Fokine, et en mai 1913 sur celle du Théâtre des Champs-Élysées dans une chorégraphie de Nijinski, *L'oiseau de feu* et *Le Sacre du printemps* sont toutes deux des œuvres de Stravinsky qui auront véritablement révolutionné l'art de Terpsichore aux débuts du XX<sup>ème</sup> siècle. Toutes deux ont par la suite été reprises par de nombreux chorégraphes parmi lesquels Balanchine qui utilisa pour *L'oiseau de feu* non pas la musique du ballet dans son entièreté mais une des suites plus courtes, la 3<sup>ème</sup>, que Stravinsky écrivit en 1945. C'est cette même partition que Thierry Malandain utilisa pour son ballet. Comme à son habitude, une œuvre d'une beauté incommensurable chargée de mysticisme et d'ésotérisme, révélant à nouveau la sensualité et la sensibilité à fleur de peau de ce chorégraphe.



L'oiseau de feu © Olivier Housset

L'œuvre ne lui était d'ailleurs pas inconnue puisqu'il avait pu la danser en 1979 avec le Ballet du Rhin dans la version de Maurice Béjart. Pour Malandain, ce "phénix qui renaît de ses cendres" est un oiseau allégorique qui relie le ciel à la terre et la vie à la mort, symbolisant l'immortalité de l'âme et la résurrection du Christ. "D'où la tentation de faire de *L'oiseau de feu* un passeur de lumière portant au cœur des hommes la consolation et l'espoir, à l'image de François d'Assise, le saint poète de la nature qui conversait avec ses frères les oiseaux", explicite le chorégraphe. Le ballet est d'une lisibilité extraordinaire et d'une très grande musicalité. Le rideau s'ouvre sur un chœur ondulateur de femmes et d'hommes en noir évoquant les corbeaux d'Hitchcock, en fait les forces du mal et la noirceur de l'âme humaine. Au fil de l'œuvre, cette cohorte passera par le rouge puis le jaune avant d'acquiescer la blancheur de l'immortalité, évocation de la résurrection du Christ. L'oiseau quant à lui, vêtu de rouge et d'or, en devenant le phénix, est le passeur qui guidera ses ouailles, humaines ou animales, vers l'éternité. La gestuelle longiligne de son interprète, la grâce de ses mouvements de bras évoquant le battement des ailes d'un oiseau, la sensation éthérée qui émane de tout son être transporte le spectateur dans un univers irréel au-delà des limites de notre monde et confère au ballet un sentiment de sur-naturalité. Il ne faut pas oublier en effet que François d'Assise, franciscain qui vivait au début du 13<sup>ème</sup> siècle, était tout d'abord un grand admirateur de la nature, œuvre de Dieu dont il chantait les louanges mais, également, un grand protecteur des animaux, que ce soit des alouettes, des rossignols ou des renards mais aussi des vers de terre, des fourmis, des cigales et des araignées sur lesquels il a d'ailleurs laissé de passionnants écrits... Ne les appelle-t-il pas ses frères et sœurs? L'originalité de sa vision sur les animaux résidait dans le fait que l'être humain ne se distingue pas radicalement des animaux et que ces derniers ont pour origine le même créateur. C'est tout cela que l'on peut retrouver dans les différents tableaux de cette partition chorégraphique aux lignes épurées, d'un raffinement et d'une harmonie sans pareils, entachée d'une profonde spiritualité, à l'image de la piété légendaire de Stravinsky. Bien évidemment l'oiseau, après sa mort, renaîtra sous la forme d'un œuf incandescent. Pas de décors risquant d'entraver la lecture du ballet, bien sûr mais des éclairages édiéniques renforçant la sensation de mysticisme et de profonde pureté dont il est auréolé.



Le Sacre du printemps © Olivier Housset



Le second volet de ce spectacle consacré à Stravinsky s'avère d'une tout autre veine. Son auteur, Martin Harriague, est un jeune chorégraphe originaire de Bayonne que Malandain avait découvert il y a quelques années à Biarritz lors de la première édition du concours de jeunes chorégraphes classiques et néoclassiques. Il lui avait proposé de monter pour le Ballet de Biarritz une chorégraphie sur la pollution des océans, *Sirènes*, dont la création, en avril 2018, avait révélé un chorégraphe très éclectique doublé d'un dramaturge exceptionnel. Martin Harriague, dont on avait pu apprécier la très grande musicalité, avait en outre réalisé plusieurs œuvres parmi lesquelles *Pitch* créé en 2016 pour six danseurs de la Kibbutz Contemporary Dance Co. et la chorégraphie de l'opéra *Idoménée* de Campra, créé en octobre 2020 à Lille. Il est aujourd'hui intégré à la compagnie en tant qu'artiste associé au CCN de Biarritz.

Sa relecture du *Sacre du printemps*, véritable défi pour un si jeune chorégraphe, mérite le détour en raison de son originalité et de sa puissance. Le rideau s'ouvre sur un pianiste, en fait la réincarnation de Stravinsky, qui égrène les premières notes de la partition sur un piano droit. Surgit soudain des entrailles de l'instrument une horde sauvage avec, à sa tête, une sorte de gnome hystérique qui embarque ses acolytes dans une bacchanale sabbatique infernale, au diapason des violences musicales du *Sacre*. Les bonds et sauts répétitifs qui les animent sont en phase parfaite avec les impulsions terribles de la musique. Effet saisissant garanti ! Le second tableau, moins fantasmagorique, voit cette meute mi-humaine, mi-animale qui semblait tout droit sortie des enfers se ranger à l'appel d'un "disque solaire" dominateur. Le dernier tableau, *Le sacrifice*, met en scène les jeunes filles dans une ronde sauvage pour désigner l'Éluë, laquelle, vouée à la mort, sera violemment malmenée par ses congénères. Sera-t-elle la proie du vieillard satanique qui menait la horde ? Finalement, celle-ci s'élèvera, ensanglantée, dans les cintres, sous les huées de ses semblables et les accents telluriques de la partition musicale.

En présentant à Paris ce jeune chorégraphe au talent prometteur, Thierry Malandain, auquel il aura fallu, rappelés-le, quasiment 20 ans de lutte contre vents et marées pour atteindre la consécration et acquiescer une renommée internationale, poursuit sans faille ni relâche sa destinée, celle de voir la danse classique se perpétuer aux côtés des autres formes de danse afin d'éviter qu'elle ne sombre dans l'oubli...

J.M. Gourreau

*L'oiseau de feu* / Thierry Malandain & *Le Sacre du printemps* / Martin Harriague, Programme Stravinsky, Malandain Ballet Biarritz, Théâtre National de la Danse Chailot, du 4 au 12 novembre 2021.

## Le ballet Malandain dans les pas brûlants de Stravinski

Par **Amaury Jacquet** - Nov 12, 2021



*Le Sacre du printemps photo Olivier Houeix*

### Le ballet Malandain dans les pas brûlants de Stravinski

**Thierry Malandain**, accompagné du chorégraphe **Martin Harriague**, revisitent les œuvres emblématiques d'**Igor Stravinski** : L'Oiseau de feu et Le Sacre du printemps. Bien que ces deux ballets phares et d'anthologie aient été chorégraphiés des centaines de fois dans le passé, le programme s'attache à donner aux deux œuvres un jour nouveau. Pour cela, ils sont revenus à leur source vive. Ainsi, **Thierry Malandain** rend à l'Oiseau sa spiritualité biblique chargée d'apporter aux hommes sa divinité salvatrice. Une réussite.

Le conte dansé, qui fut monté pour la première fois en 1910, se libère donc de ses oripeaux russes pour élever l'âme, à travers un passeur de lumière portant au cœur des hommes la consolation et l'espoir, à l'image de **François d'Assise**, le saint poète de la nature qui conversait avec ses frères les oiseaux qu'ils solent d'une grande splendeur, ou bien de simples moineaux.

Cette dimension initiatique se traduit par la symbolique des couleurs au niveau des costumes : noirs dans la première partie, blancs dans la dernière, et comme une évocation christique de la Résurrection.

Tableaux saisissants que cette figure collective où 22 danseurs vêtus de soutanes noires, dans un ordre quasi militaire, ondulent, le regard accablé, au gré de vagues chorégraphiques qui s'enchaînent et se répondent, tandis qu'apparaît soudain un oiseau libérateur et ensorceleur (costume rouge et or) déployant ses ailes miraculeuses entre ciel et terre, qu'interprète le merveilleux **Hugo Layer**. D'une grâce infinie, à la silhouette androgyne et d'une souplesse animale, il est cet oiseau incandescent qui entraîne le spectateur vers le céleste.

**Martin Harriague** aborde « le Sacre » avec un humour tout droit sorti du cinéma muet. Un pianiste qui pourrait être **Stravinski** joue doucement la mélodie qui ouvre la pièce, avant que l'orchestre n'enchaîne pendant que les vingt danseurs sortent un par un du piano. Puis commence le rite païen, réglé avec beaucoup de maîtrise et d'incarnation.

Rituel en effet d'une communauté humaine qui sacrifie l'un des siens, une jeune femme, pour glorifier la divinité du Printemps et dont la symbolique nous renvoie à notre origine et à notre fin.

A l'abri d'une chorégraphie pulsative et martelée, « Le Sacre » se charge de cette danse tellurique où la scène finale qui voit l'élue s'élever vers la lumière, comme purifiée par la violence du rite, marque à jamais les esprits. Bravo.

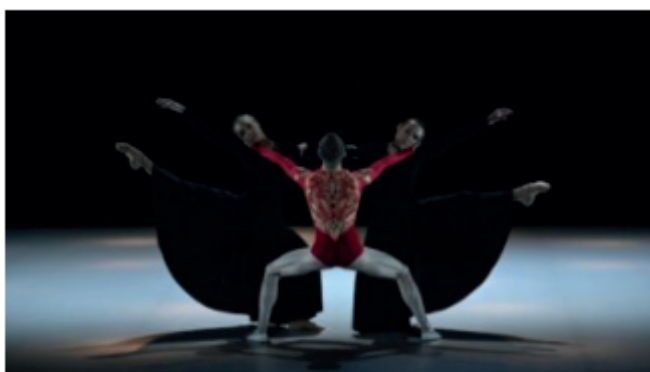
**Dates** : du 4 au 12 novembre 2021 – **Lieu** : Théâtre National de Chaillot (Paris)

**Chorégraphes** : Thierry Malandain et Martin Harriague

## Le Malandain Ballet Biarritz danse Stravinsky à Chaillot

Le 9 novembre 2021 par Caroline Dehouck

Créé pour le Festival Le Temps d'aimer en septembre, ce programme Stravinsky est présenté par le [Malandain Ballet Biarritz](#) au Théâtre national de Chaillot. [Thierry Malandain](#) donne sa vision de *L'Oiseau de feu* et confie à [Martin Harriague](#), chorégraphe résident de la compagnie, le soin de chorégraphier le mythique *Sacre du printemps*.



C'est dans la droite ligne des [Ballets russes](#) de Serge de Diaghilev que s'inscrit [Thierry Malandain](#), chorégraphe-directeur du Centre Chorégraphique National [Malandain Ballet Biarritz](#). *L'Oiseau de feu* a été créé en 1910 à l'Opéra de Paris, sur une chorégraphie de [Michel Fokine](#) et des décors de Léon Bakst et Alexandre Golovine. Diaghilev confie la partition au jeune [Igor Stravinsky](#), compositeur alors peu connu. L'argument s'inspire des contes traditionnels russes et fait référence au mythique oiseau de feu capturé par Ivan Tsarevitch, fils du tsar de Russie.

Thierry Malandain s'éloigne de cette tradition slave pour retenir de l'oiseau de feu son rôle de passeur qui guide des ténèbres vers la lumière. Cette dimension manichéenne se traduit par la symbolique des couleurs des costumes, noirs dans la première partie, blancs dans la dernière, comme une évocation christique de la Résurrection.

*L'Oiseau de feu* est interprété par le merveilleux [Hugo Layer](#), créature androgyne, au corps à la souplesse animale, les bras désarticulés, qui confère une délicatesse et une fragilité exceptionnelles à cet oiseau. Son costume rouge sang le démarque immédiatement du reste du corps de ballet, comme un écho à l'Élu du Sacre. Ses lignes, très pures, reproduisent en les sublimant les mouvements des ailes d'un oiseau, la souplesse de son cou et sa silhouette gracile. Il est entouré de Claire Lonchamp et [Mickaël Conte](#) qui l'accompagnent dans sa quête. Dans une esthétique aux décors très épurés, Thierry Malandain signe une très belle chorégraphie où la symbiose du groupe à l'unisson est une promesse de communion et d'élévation collective vers le Beau.



Chorégraphe de 35 ans passé par le Ballet Biarritz Junior, [Martin Harriague](#) a été révélé lors de l'édition 2016 du Concours de Jeunes Chorégraphes classiques et néoclassiques organisé à Biarritz. Thierry Malandain lui témoigne sa confiance en lui permettant d'intégrer sa compagnie en tant qu'artiste résident.

Instrumentiste, Martin Harriague est fasciné par la puissance de la partition du *Sacre du printemps*. Il relève donc le défi lancé par Thierry Malandain de chorégraphier sa version de la pièce après tant d'illustres prédécesseurs, à commencer par Nijinsky et Pina Bausch.

La pièce s'ouvre très joliment sur les premières notes de la mélodie égrenées au piano. Puis le piano s'ouvre, bière d'où s'échappent un à un les danseurs, comme revenant du royaume des morts. Le passage du temps est matérialisé par la présence d'un couple de vieillards. La pièce commence avec une belle énergie d'ensemble. Physique et terrienne, la danse correspond bien au rituel païen de la musique. Toutefois, le propos se perd quelque peu dans la partie centrale, la présence du vieil homme est peu claire, l'intermède où les danseurs se passent de mains en mains des cubes en bois, trop long, ralentit le rythme. On attend l'arrivée de l'Élu et l'on regrette l'absence d'orchestre pour jouer la musique en live. La partie finale est plus intéressante. L'Élu se démarque du groupe. Dans un très beau tableau, elle vole littéralement, projetée en l'air, d'un groupe de danseurs à l'autre. Pour finir, entourée de cordes rouges, elle s'élève vers le ciel, comme purifiée par la violence du rite.

Ce programme Stravinsky constitue un bel hommage au grand compositeur et à la période si riche et moderne des [ballets russes](#).

Crédits photographiques : © Olivier Houéir

Paris, Théâtre national de la danse - Chaillot, 5-XI-2021. Malandain Ballet Biarritz. Programme Stravinsky.

*L'Oiseau de feu*. Musique : Igor Stravinski. Chorégraphie : Thierry Malandain. Costumes : Jorge Gallardo. Lumières : François Menou.

Ballet pour 22 danseurs.

*Le Sacre du printemps*. Musique : Igor Stravinski. Chorégraphie et scénographie : Martin Harriague. Lumières : François Menou et Martin Harriague. Costumes : Mieke Kockelkorn.

Assistants chorégraphe : Françoise Dubuc, Nuria López Cortés.

Ballet pour 18 danseurs.

ÎLE-DE-FRANCE PARIS THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT

## Le Malandain Ballet Biarritz relit Stravinsky au Théâtre de Chaillot

Chloë Braz-Vieira 9 NOVEMBRE 2021



Le Sacre du printemps, chorégraphie de Martin Harriague © Olivier Houeix



Share

**Le Malandain Ballet Biarritz met Igor Stravinsky à l'honneur à l'occasion d'un double programme présenté jusqu'au 12 novembre au Théâtre de Chaillot. *Le Sacre du printemps* de Martin Harriague ressort comme le temps fort de cette soirée.**

La soirée commence gentiment avec une œuvre de Thierry Malandain lui-même. Le directeur du Malandain Ballet Biarritz propose une chorégraphie de *l'Oiseau de feu* d'Igor Stravinsky. Sur scène, vingt-et-un danseurs représentant un troupeau ou un essaim sont perturbés par l'arrivée d'un flamboyant vingt-deuxième. Paré de couleurs chatoyantes voire incandescentes, ce trublion tout en souplesse va d'abord perturber le groupe. Certains sont attirés par sa virtuosité comme des papillons par la lumière. Mais, progressivement, c'est lui qui va désirer s'insérer dans le groupe. Comme si ne plus être seul valait de sacrifier un peu de sa grâce naturelle.

Si elle n'est pas désagréable, cette proposition n'est pas non plus spécialement marquante. Elle glisse gentiment sur le public qui ne retient que l'application et l'engagement des vingt-deux interprètes. Surtout, cet oiseau de feu souffre de la comparaison avec la deuxième pièce de la soirée : *Le Sacre du printemps*, imaginé par le jeune Martin Harriague.



L'oiseau de feu © Olivier Houeix

## Passer après Pina Bausch

À 34 ans, Martin Harriague est un chorégraphe que l'on souhaite voir plus souvent. On a peine à croire qu'il ne s'est sérieusement engagé dans la danse qu'à 19 ans. La maîtrise dont il fait preuve dans sa version du *Sacre* témoigne d'une grande connaissance de son art et d'un parfait contrôle de ses intentions.

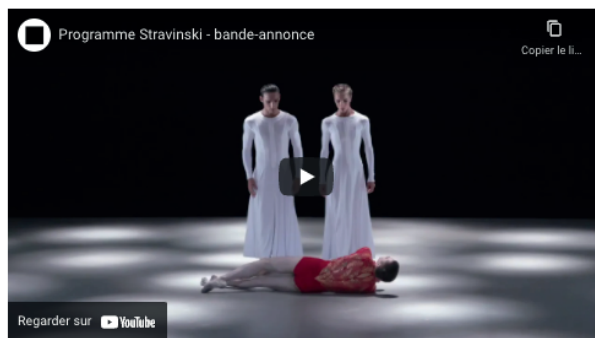
Évidemment, il ne réinvente pas complètement le *Sacre*. Sa proposition s'inscrit pleinement dans la continuité de celles de la première version de Nijinsky ou de celle plus récente mais tout aussi historique de Pina Bausch. Mais à force d'ingéniosité et de poésie bien dosée, le jeune artiste parvient pleinement à s'approprier cette œuvre imposante.

Il sait gérer la troupe et assurément créer des images. Celle du tout début, qui voit les dix-neufs danseurs s'extraire successivement d'un piano subjuque et fait sourire. Les passages de groupes sont très forts, à tel point qu'il semble y avoir bien plus de dix-neuf danseurs sur scène. On ne peut pas non plus manquer de souligner le travail sur les costumes qui se transforment au cours de la pièce. Ils réussissent à être à la fois très seyants et en même temps complètement au service de la narration. On ne peut en dire davantage sans risquer de gâcher le plaisir de la découverte mais, vraiment, on veut en voir plus...

## « L'Oiseau de feu » et « Le Sacre du printemps », deux tubes de Stravinski revisités par le Malandain Ballet Biarritz

PAR BENOIT GABORIAUD | 8 NOVEMBRE 2021

Dans « Programme Stravinski », le Malandain Ballet Biarritz revisite deux tubes d'Igor Stravinski sur la scène du Théâtre National de Chaillot, les mythiques « L'Oiseau de feu » et « Le Sacre du printemps ». Spirituel et original !



Programme Stravinski, la bande-annonce

Véritables hits du vingtième siècle, « L'Oiseau de Feu », premier grand ballet du musicien, et « Le Sacre du printemps » d'Igor Stravinski ont été maintes fois chorégraphiés, depuis leurs créations respectives par Fokine et Nijinski pour les Ballets Russes, en 1910. En les revisitant, Thierry Malandain et Martin Harriague ne se sont pas brûlés les ailes. Aériennes et spirituelles, leurs visions mélangent le classique et le contemporain, avec élégance et maîtrise.

En adaptant « L'Oiseau de Feu », Thierry Malandain, le directeur du Centre Chorégraphique National Malandain Ballet Biarritz, retrouve le musicien pour la troisième fois. A cette occasion, il a habillé ses 22 danseurs et danseuses de longues robes identiques, faisant d'eux un tout, une humanité consolée par l'oiseau biblique. Le chorégraphe s'est concentré sur son pouvoir de « passeur de lumières » qui irradie la terre de sa bienveillance, et nous livre une version, graphique et dépouillée, flamboyante.



L'Oiseau de feu © Olivier Housier

De son côté, Martin Harriague célèbre avec 18 danseurs la nature, violente et chaotique, dans « Le Sacre du printemps ». Le chorégraphe, remarqué pour son propos environnemental dans « Sirènes » en 2018, s'est inspiré de l'argument du Sacre présenté par Stravinski dans la revue « Montjoie » pour mettre en scène la pulsion tellurique du vivant, à l'œuvre dans la partition. Ces deux ballets majeurs méritent bien plus que quelques lignes, mais Thierry Malandain et Martin Harriague nous en proposent des versions, personnelles mais justes, explosives et sensationnelles, qui suscitent un plaisir immédiat.

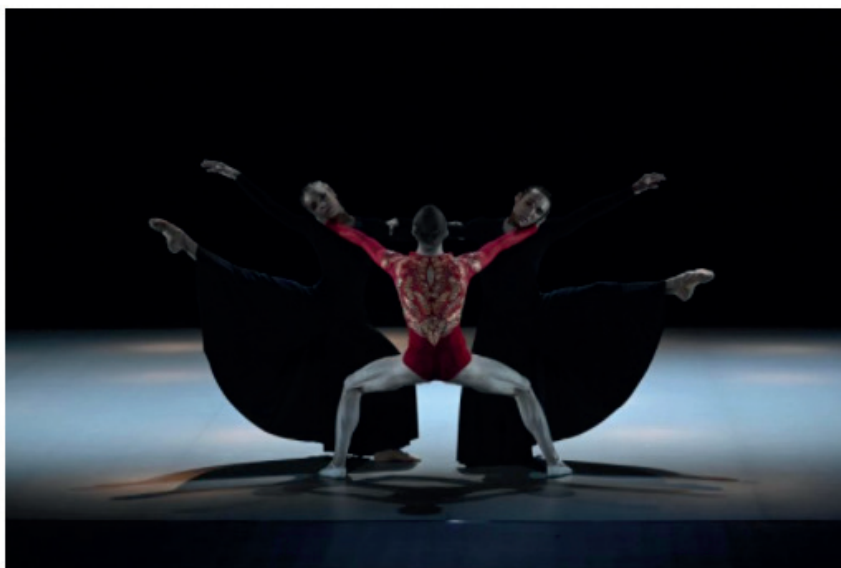
Malandain Ballet Biarritz. Programme Stravinski, au Théâtre National de Chaillot jusqu'au 12 novembre 2021.

Informations pratiques : <http://www.theatre-chaillot.fr>



### What's hot this week?

7 November 2021



*Malandain ballet, Stravinski program, "Firebird", © Olivier Houeix*

So much is happening in Paris at the moment that I will be very concise even though all events are important. I enjoyed very much the **Malandain ballet** at Chaillot, the Stravinski program with a captivating "Firebird" by Thierry Malandain and "the Rite of Spring" choreographed by the young Martin Harriague (until November 12). The exhibition of "I Camuccini" father and son, Roman painters, at galerie Eric Coatalem and at **Maurizio Nobile** (until December 3), the Renaissance "**Antica Farmacia**" pots from Venice and Nevers at Aveline (until December 4) and the "**Cartier and Islamic arts**" show at Musée des Arts Décoratifs (until February 20). At Carrousel du Louvre, the salon **Fine Arts Paris** is back with 55 top galleries and a decor signed by Jacques Garcia (until November 11). And please make sure NOT to go to dinner at **L'Epi d'Or**, on rue Jean-Jacques Rousseau, the new Jean François Piège address. It is expensive and bad (except for the French fries) and mostly the waitress is so rude that you want to leave before ordering... which we unfortunately did not do.



*Malandain ballet, Stravinski program, "Firebird", © Olivier Houeix*

Thierry Malandain, who enters the French Académie des Beaux Arts in December) has accustomed us to beautiful ballet and his reinterpretation of Stravinski's "Firebird" is tantalizing. I loved the costumes by Chilean designer **Jorge Gallardo**, and the confusion between men and women who often are dressed the same way, but was mostly moved by the "bird" who is the most incredible dancer but is never singularized since the company is a whole. The program also includes "The Rites of Spring" choreographed by **Martin Harriague**, a young dancer native from Bayonne. If you can, make sure to book **tickets** in Paris until 12 November or in Biarritz (22-26 December) or Reims on 21-23 May 2022.



## Le Malandain Ballet Biarritz attiré par la lumière chez Stravinsky



*Le sacre du printemps photo Olivier Hauw*

**Le Malandain Ballet Biarritz est de passage au Théâtre de Chaillot avec un programme Stravinsky réunissant un irradiant *Oiseau de feu* et un *Sacre du printemps* plus discutable. L'épure et la lumière s'offrent comme deux lignes de force à une lecture moins viscérale que spirituelle de ces deux pièces emblématiques.**

Chorégraphiées pour une vingtaine de danseurs, *L'Oiseau de feu* que signe Thierry Malandain et *Le Sacre du printemps* chorégraphié par Martin Harriague, également concepteur de l'espace et des lumières, offrent aux artistes de la compagnie formés et rompus au style néoclassique, l'occasion de s'illustrer avec autant de virtuosité que de liberté dans de forts beaux ensembles aux lignes fluides et aérées. **Maintes fois revisitées depuis leurs créations respectives par Fokine et Nijinski pour les Ballets Russes, les œuvres se voient débarrassées au fil du temps des clichés et artifices issus du pittoresque et de la tradition.** Comme l'ont fait avant eux nombre d'illustres chorégraphes, le duo Malandain / Harriague dégage les deux pièces de référentiels temporels et spatiaux trop prononcés pour les amener élégamment vers l'universalité et la spiritualité.

Dans le dépouillement d'un plateau nu, se forme d'abord une foule de figures graves et moribondes pour autant non dénuées de sensualité. Filles et garçons sont uniformément vêtus de longs jupons noirs. Ils et elles tournent le dos aux regards et dissimulent ainsi leurs visages. Les corps sont courbés comme cassés, écrasés, puis se laissent aller à des mouvements collectifs entre raideur et souplesse. Dans cet environnement qui suinte le malheur, l'oiseau qui donne son titre à la première pièce paraît comme un sauveur providentiel, fine et splendide silhouette tout en rouge et or, à la gestuelle précise et flamboyante qui donne un relief quasi cubiste au mouvements de son plumage.

Plusieurs interprétations accompagnent les différentes versions de *L'Oiseau de feu*. L'œuvre de jeunesse, désavouée par Stravinsky lui-même qui va en réécrire plusieurs versions successives, s'inspire d'un conte traditionnel russe mêlant exotisme romantique et légendes populaires. **Chez Malandain, son fabuleux pouvoir réside dans sa capacité à transformer, transcender même, l'existence d'un couple (et à travers lui de toute une communauté) qu'il extrait de l'opacité malheureuse pour le faire cheminer vers la lumière et accéder à la félicité.**

**Dans *Le Sacre* réinventé par l'artiste associé Martin Harriague, l'irrépressible scansion rythmique de la partition accompagne la répétition de petits sauts saccadés et de secousses spasmodiques. Mais la pièce a du mal à véritablement accrocher, captiver.** Il manque sans doute une certaine sauvagerie, un certain érotisme, à la chorégraphie de Martin Harriague dont le propos ne creuse pas les thèmes du désir et de la sexualité débridés qui collent parfois de façon crue à la partition volcanique du *Sacre*. Si l'amour humain dans son aspect physique n'y est que peu représenté, en revanche, la primitivité et la cruauté sont assez bien de mise lorsque s'orchestre par exemple un affrontement viril entre deux chefs de clans ou lorsqu'une frêle ballerine passe de bras en bras et tourne dans le vide pour finir sur un autel composé de monolithes autour duquel s'organise une ronde effrénée.

Rare élément de décor dans un espace minimaliste : un piano vétuste face auquel s'installe un pianiste pour entonner la sinuose mélodie inaugurale d'habitude prise en charge par le basson. Les danseurs sortent de l'instrument en horde rampante et grouillante, avant de retrouver, cette fois debout et bien ancrés dans le sol, la dynamique tribale de la partition. Ils dansent sous un énorme projecteur qui symbolise à nouveau l'appel de la lumière et le besoin d'élevation et de délivrance. Spirituel plus qu'animal, c'est ainsi que ce présente ce *Sacre* dont l'issue du rituel sacrificiel est l'envol de l'élue. Cette fin est significative d'une lecture si ce n'est naïve, en tout cas volontairement optimiste et idéalisée, parfois même teintée de religiosité, des deux opus stravinskiens.

## Stravinsky réinventé au Théâtre de Chaillot

Le Théâtre de la danse de Chaillot à Paris a proposé à deux chorégraphes de revisiter les ballets emblématiques de Stravinsky : Thierry Malandain aborde L'Oiseau de Feu et Martin Harriague signe un nouveau Sacre du Printemps. Un nouveau regard sur ces ballets à voir jusqu'au 12 novembre.



Une soirée entièrement Stravinsky au Théâtre de Chaillot avec *Le Sacre du Printemps* et *L'Oiseau de Feu* à voir du 4 au 12 novembre, © Olivier Houeix

Bien que ces deux ballets phares de **Stravinsky** aient été chorégraphiés des centaines de fois dans le passé, la compagnie de danse **Malandin Ballet Biarritz** dirigée par Thierry Malandain présente les deux œuvres sous un jour nouveau. Dans ce programme commun avec **Martin Harriague**, le danseur et chorégraphe Thierry Malandain a restitué à " *L'oiseau de feu* " sa dimension biblique d'origine : " *J'ai privilégié un message plus spirituel* " nous dit Thierry Malandain. Martin Harriague a remis l'aspect brutal et organique au centre du *Sacre du Printemps*.

Cette réinterprétation répond d'ailleurs aux propos de Stravinsky dans la revue *Montjoie* en 1913, où le compositeur y décrit sa musique " *comme le signal d'un jaillissement rythmique. Tous les danseurs forment des spirales, bondissant et jaillissant sans cesse pour traduire les nouvelles énergies de la nature : c'est la "Danse de la Terre"*. Cette production a été d'abord présentée à Biarritz, est amenée à tourner en France, et passe notamment par le **Théâtre National de la danse de Chaillot** à Paris pendant le mois de novembre.

Thierry Malandain siègera également à l'Académie des beaux arts dans la section chorégraphie aux côtés notamment de **Bianca Li**. Ce rôle lui permettra entre autre d'attribuer des prix pour les jeunes auteurs et chorégraphes. " *C'est un grand honneur, (...), qui signe le retour de la danse à l'académie des beaux arts.* "

# SCÈNES



Hugo Layer, un oiseau de feu sculptural.

## SOIRÉE STRAVINSKY

L'OISEAU DE FEU, LE SACRE DU PRINTEMPS  
BALLET

THIERRY MALANDAIN, MARTIN HARRIAGUE

*Deux générations de chorégraphes pour deux œuvres phares du maître russe. Un programme inspirant.*

**T**

Thierry Malandain, défenseur de l'art du ballet au Centre chorégraphique national de Biarritz depuis vingt-trois ans, offre une belle soirée Stravinsky. Lui-même a choisi de s'attaquer à *L'Oiseau de feu*, créé par Michel Fokine pour les Ballets russes, en 1910 à l'Opéra de Paris. Martin Harriague, jeune artiste associé du ballet, relève quant à lui le pari du *Sacre du printemps*, œuvre phare du maître russe illustrée par la danse de Nijinski qui fit scandale trois ans plus tard. Ce diptyque à quatre mains et deux générations a déjà ravi le public basque en septembre dernier.

Le fondateur du Malandain Ballet Biarritz a maintes fois prouvé son sens miraculeux des grands ensembles et, pour créer l'ambiance, il compte encore une fois sur l'élan de ses vingt-deux danseurs soulignés par de subtiles variations lumineuses. Car s'affrontent ici, comme souvent dans l'univers des contes, la lumière et l'obscurité. Rude combat au terme duquel un prince fasciné par un oiseau magique échappe aux griffes d'un sorcier et retrouve son amour. Les disciples du mal barrent la scène de leurs bras tentaculaires. Les princesses, solaires, virevoltent en éclats jaunes et circulent par vagues. Leur

dialogue avec la musique de Stravinsky semble naturel. *L'Oiseau de feu*, interprété par le jeune Hugo Layer, déjà repéré dans *La Pastorale* en 2019, est une sculpture vivante, solide phénix toujours prêt à renaître...

Martin Harriague inaugure son *Sacre* par une émouvante scène où le personnage du compositeur cherche l'inspiration au piano avant d'être débordé par la horde des danseurs. L'accent est mis, là aussi, sur le groupe. Le collectif, tellurique, y scande et frappe les pas. Mais l'Élu y est peut-être trop vite désignée, et sa danse sacrificielle – qui rendra aux villageois leur prospérité –, trop vite dessinée. Sauf quand la fine danseuse Patricia Velazquez vole de corps en corps, ballottée, suspendue, étirée (une vraie athlète de cirque!), jetée en l'air tel un pantin.

Après trente ans de travail acharné pour faire vivre un ballet permanent inspiré par le style académique, Thierry Malandain devrait se retirer en 2023. Le passage de relais à Martin Harriague pourrait sembler naturel. Car rares sont les chorégraphes de cette génération qui, comme lui, sont capables d'une écriture réactualisée du langage classique. — **Emmanuelle Bouchez** | 1h20 | Du 4 au 12 nov. au Théâtre national de Chaillot, Paris 16<sup>e</sup>, tél. : 01 53 65 31 00. Le 16 nov. à L'Avant Seine, Colombes (92), tél. : 01 56 05 00 76. En déc. à Fréjus, Martigues, Saint-Quentin-en-Yvelines et Biarritz. De fév. à mai à Vannes, La Ciotat...

**MAL-EMBRIAGUEZ DIVINA**  
PERFORMANCE  
**MARLENE MONTEIRO FREITAS**

**T**

Dans *Mal-Embriaguez Divina* (*Mal-Ivresse divine*), la nouvelle création de la Cap-Verdienne Marlene Monteiro Freitas, neuf interprètes drapés dans des chasubles bleues et des collants blancs identiques ont les yeux figés et un air martial. D'emblée la bande-son est sans équivoque, entre gémissements et

insultes : un homme est torturé quelque part, tout près d'eux. Sbières embrigadés, ils commencent alors des marches au pas de l'oie, avant de rejoindre une tribune. La chorégraphe, devenue metteuse en scène d'un théâtre sans paroles, dit s'attaquer aux formes modernes de ce que la civilisation chrétienne a rangé sous la figure de Satan. On y voit davantage à l'œuvre la figure absurde du père Ubu avec sa machine à décerveler inventée par Alfred Jarry en 1896, hélas toujours d'actualité

dans les dictatures. Les performeurs offrent ici une gestuelle grimaçante extraordinaire, et Freitas continue d'affûter avec eux son style carnavalesque. Dommage qu'elle n'ait pas su gérer le trop-plein : avec trente minutes de moins, sa farce aurait pu être cinglante. — **E.B.**

| 1h45 | Dans le cadre du Festival d'automne : du 3 au 6 novembre au Centre Pompidou, Paris 3<sup>e</sup>, et du 10 au 13 nov. au Nouveau Théâtre de Montreuil (93). [www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)

## Danse

### Malandain Ballet Biarritz - Programme Stravinski

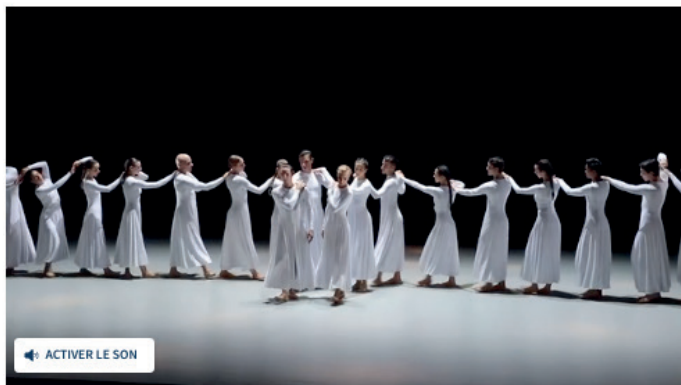
À partir du 4 nov., 20h30 (mar., ven., sam.), 19h30 (jeu.), 15h30 (dim.), Théâtre de Chaillot, salle Jean-Vilar, 1, place du Trocadéro, 16<sup>e</sup>, 01 53 65 30 00. (8-43€).

☑ Toujours palpitant de voir des chorégraphes s'attaquer à des ballets-phares de l'histoire de la danse. Thierry Malandain, directeur du Ballet Biarritz, et Martin Harriague, artiste associé, s'emparent de *L'Oiseau de feu* et du *Sacre du printemps*, d'Igor Stravinski. Un pari loin d'être gagné, tant ces partitions sont complexes. Pour la première, Malandain entend souligner le rôle de l'oiseau comme « passeur de lumières ». Pour la seconde, Martin Harriague s'immerge dans un incroyable tsunami pour faire surgir le frisson du vivant aux prises avec la mort.

## Stravinsky s'invite à Biarritz et... à Chaillot

Par François Delétraz

Publié le 31/10/2021 à 15:52, mis à jour le 03/11/2021 à 16:16



**VIDÉO - Le Malandain Ballet Biarritz fait une longue halte au Théâtre National de Chaillot avec une soirée entièrement consacrée à Stravinsky. De la grande et belle danse.**

Stravinsky aimait Biarritz. Il y vécut au début des années 20, et y aurait transcrit son *Sacre du printemps* en version pour deux pianos. Que le Malandain Ballet Biarritz s'intéresse au *Sacre du printemps* et à *L'oiseau de feu*, deux œuvres phares pour la danse, est donc dans l'ordre des choses. Son directeur Thierry Malandain a adapté *L'oiseau* et Martin Harriague, le chorégraphe résident de la compagnie, a quant à lui monté *Le sacre*. Un partage des tâches équitable ! On retrouve dans les deux volets la patte de cette compagnie biarrote qui affectionne la grande danse à la fois physique et expressive sans pour autant renier sa formation classique.

C'est ainsi la troisième fois que Thierry Malandain travaille avec la musique de Stravinsky. Il remanie ce conte dansé de Michel Fokine créé à l'opéra de Paris en 1910, pour donner à *L'oiseau* la forme d'un messager reliant le ciel et la terre, le corps et l'esprit, « une sorte de passeur de lumière portant au cœur des hommes la consolation et l'espoir les oiseaux. » Et quoi de mieux pour illustrer ce message que les grandes envolées chorégraphiques dont Malandain a le secret.

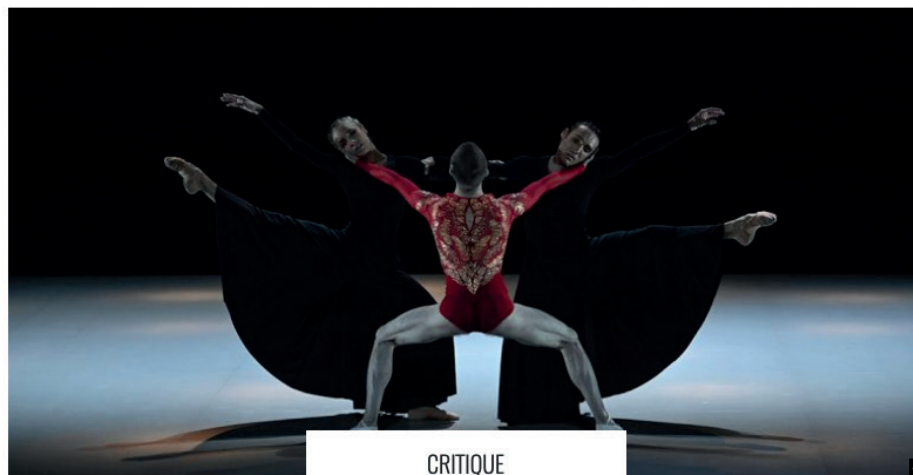
Pour le *Sacre*, on reste dans le rapport de l'Homme à la Nature. Martin Harriague débute son ballet avec des danseurs sortant d'un piano comme s'ils s'extrayaient d'une grotte, communiquant à merveille cette sensation de naissance dans un nouveau monde. Une ouverture hautement symbolique ! Tout au long du ballet, le rythme de la musique si caractéristique du *Sacre* donne aux danseurs l'aspect de créatures telluriques, et la danse, presque rustique, ne souffre d'aucune fioriture. Le groupe prend souvent l'ascendant sur les individus jusqu'à l'explosion finale et l'offrande de l'élue. Une création très inspirée, et inspirante.

*Théâtre National de Chaillot du 4 au 12 novembre puis le 16 à Colombes, le 4 décembre au Creuzot, le 7 à Fréjus dans le cadre du Festival de danse de Cannes, les 10 et 11 à Martigues, les 17 et 18 à Montigny-le-Bretonneux, du 22 au 26 décembre à Biarritz*



FOCUS -292-LE MALANDAIN BALLET BIARRITZ

## L'Oiseau de feu et Le Sacre du Printemps de Stravinski par Thierry Malandain et Martin Harriague. Superbe !



Publié le 25 septembre 2021 - N° 292

Thierry Malandain et Martin Harriague, artiste associé au Malandain Ballet Biarritz depuis 2018, créent leur version de *L'Oiseau de feu* et du *Sacre du Printemps*, offrant un programme Stravinski splendide.

Le rideau s'ouvre sur un saisissant ballet de robes noires. Les corps sont courbés, serrés, les regards prostrés, leur marche précise, graphique. Apparaît alors un oiseau flamboyant, vêtu de rouge et d'or, qu'interprète un Hugo Layer magnifique. La grâce de ses mouvements, leur ampleur, leur liberté, offrent un contraste frappant avec la nuée sombre, comme le fera un peu plus tard la danse virevoltante, radieuse et musicale d'un groupe de flemmes jaune orangé. Touchant un couple issu de cette funeste mécanique, l'oiseau, dont les larges et anguleux battements d'ailes très en arrière du corps évoquent par leur virtuosité le plus expert des cygnes, semble commencer de les délivrer, comme en témoigne un pas de trois d'une rare beauté. Dans *L'Oiseau de feu*, Thierry Malandain voit « un passeur de lumière portant au cœur des hommes la consolation et l'espoir, à l'image de François d'Assise ». Cultivant l'épure et faisant preuve, comme à son habitude, d'une parfaite musicalité, il en règle une version splendide.

Après un *Oiseau de feu* céleste, un *Sacre* tellurique

À cet *Oiseau de feu* aérien, répond le *Sacre du Printemps* chorégraphié par Martin Harriague. Choissant de l'écrire au plus près de son argument, le chorégraphe lui offre un prélude aussi astucieux que séduisant. Alors qu'Igor Stravinski pianote son introduction, une horde de danseurs s'extrait de l'instrument pour aller ramper, grouillant au sol. Puis soulevée par les puissantes pulsations musicales, la meute se secoue de sauts répétitifs, l'uniformité du groupe étant rompue au rythme des emardées de la partition. Intégralement vêtus de blanc, tous arborent de discrets rubans rouges qui semblent annoncer le drame à venir. Inéluctablement, comme hypnotisé par un dieu que symbolise un imposant projecteur et après le violent affrontement de deux clans ou de brillantes danses printanières, le groupe mené par un couple de vieillards choisit l'élue. Tous assis autour d'elle, cambrant leur corps d'avant en arrière dans une ronde superbe, ils lui rendent hommage avant que, sacrifiée, elle ne s'envole la gorge maculée de rouge. Déclinant le sacré, cette soirée Stravinsky est un superbe programme. Entre les deux artistes se tisse avec évidence un lien de filiation aussi inspirant qu'exigeant.

Delphine Baffour

Thierry Malandain

# FRANCE/dance

By Laura Cappelle

**L**e Temps d'Aimer, Thierry Malandain's annual festival in Biarritz, has been luckier than most events. The 2020 edition was able to go ahead between lockdowns, albeit with limited capacity. Yet while there was much to celebrate back then, this year's festival felt freer and more joyful – with sunshine, a packed schedule and full houses.

The "giga barre," an open-air ballet class, even returned with no restrictions. For the first time in over 15 years, I stood in first position and tried not to hang on to the barre for dear life. If the past year has reminded us of anything, it's the privilege of moving freely, and the setting – the promenade along the city's main beach – proved irresistible.

The first weekend of *Le Temps d'Aimer* also brought some very strong premieres. Malandain, who is 62, remains one of the unsung heroes of French ballet, and his new version of *The Firebird* is spare, sensitive and musical. Out of the several versions Stravinsky composed, Malandain opted for the 1945 suite, and a metaphorical reading of the story. In it, the Firebird (a breakout performance by Hugo Layer, all extensions and elegant épaulement) becomes a messenger of sorts, given the task of bringing hope to humanity; in the programme notes, he is compared to St Francis of Assisi.

Around Layer, the corps de ballet, appearing alternately in black or white, goes on a quiet journey from darkness to light. Malandain isn't a

choreographer who thrives on dramatic conflict: he is at his best when operating on a symbolic level, finding order within chaos. Here, he brings out colours and contrasts in the score through elegant patterns and group tableaux.

*The Firebird* was paired with another Ballets Russes-inspired creation. Martin Harriague, a young choreographer who was appointed associate artist with Malandain Ballet Biarritz in 2018, opted to tackle *The Rite of Spring*. He mostly draws on the original libretto instead of reimagining it, with a few surreal images thrown in: the dancers first enter through the lid of a piano on stage.

Harriague, who was born near Biarritz and danced with companies in Marseille, the Netherlands and Israel before returning home, works in a more contemporary idiom than Malandain. He channels a fitting explosiveness into *Rite*, along with vivid storytelling. The presence of two older characters, a woman and a man, is especially welcome, and it is implied at one point that one of them might be the target of the group.

It would have been a slightly more original take on the ballet, but a sacrificial maiden is selected instead. The last third of Harriague's work is weaker as a result, as the maiden dances very little and remains an ill-defined character.

The next day, Malandain and Harriague also headlined a triple bill performed by Dantzaz, a youth company based not far from Biarritz, on the other side of the

Spanish border. While Dantzaz doesn't aim to train purely classical dancers, its members made a brave stab at Malandain's 1996 *Ballet Mécanique*, a surprising pure dance piece in which men and women show off between, around and sometimes on four ballet barres.

Dantzaz was more at ease in Harriague's *Walls* and *Fossile*. *Walls* is a new work inspired by Donald Trump's obsession with building a wall on the Mexican border, but is slightly too literal to hit the mark – there is only so much running against a wall and sneaking from behind it you can stage before the idea is exhausted. Nonetheless, some expressionistic scenes, with dancers mimicking Trump's hand gestures and the peculiar vocal rhythm of his speeches, were very well crafted.

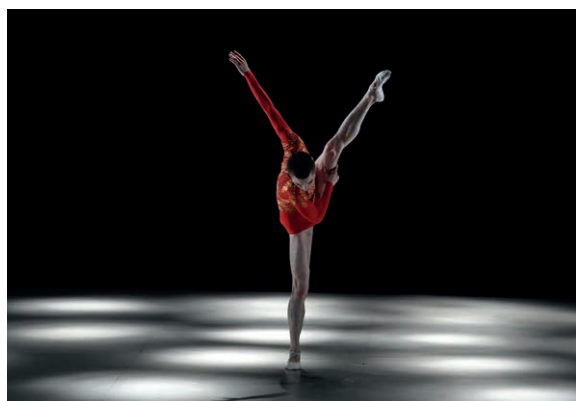
It's clear Harriague is still experimenting with various choreographic tools. *Fossile*, an excerpt from a longer work that meandered upon its premiere in 2019, ended up feeling tighter and more convincing in this version

for two superb young dancers, Pauline Bonnat and Julien Rodriguez Flores.

One of Malandain's strengths as a programmer is his eclectic taste, and while not all the productions hit the mark over the first weekend of *Le Temps d'Aimer*, they covered a wider range of dance styles than most festivals. The hip hop dancer and choreographer Hamid Ben Mahi brought emotion and experience to his sequel to *Chronic(s)*, a self-portrait combining dance and text that became a hit in 2001. Two decades later, he's opted to return to autobiography with the same writer, Michel Schweizer, and the result is a bittersweet meditation on ageing in hip hop.

From the physical toll of high-impact choreography to casual racism and what it takes behind the scenes to sell a show (or to "sell yourself," as Ben Mahi puts it), *Chronic(s) 2* is an eloquent work, which will hopefully tour as widely as the first instalment. ■

Below: Hugo Layer in *The Firebird*.



France/danse  
Laura Cappelle

Le *Temps d'Aimer*, festival annuel de Thierry Malandain à Biarritz, a été plus chanceux que la plupart des événements. Entre deux confinements, l'édition 2020 avait certes pu se tenir, bien qu'avec une capacité limitée, et si le programme de ses manifestations était riche, le festival de cette année s'est montré plus jovial, ensoleillé, avec une programmation chargée et une forte affluence.

La « giga barre », cours de danse en plein air, a même fait son retour sans souffrir d'aucune restriction. Pour la première fois en plus de 15 ans, je me trouvais au premier rang, résistant de toutes mes forces à la tentation de prendre appui sur la barre. Si l'année passée nous a rappelé quelque chose, c'est certainement le privilège qu'est la liberté de se déplacer sans contrainte. À cet égard, la promenade qui s'étire le long de la Grande plage s'est révélée irrésistible.

Le premier weekend du *Temps d'Aimer* a également dévoilé de belles premières. Malandain, 62 ans, demeure l'un des héros discrets du ballet français, et sa nouvelle version de *L'Oiseau de feu* est économe, sensible et musicale. Parmi les diverses versions que Stravinsky a composées, Malandain a opté pour la suite de 1945, et une lecture métaphorique de l'histoire. Dans celle-ci, *L'Oiseau de feu* (dans une performance à succès d'Hugo Layer, tout en extensions et élégants épaulements) devient une sorte de messager à qui est confiée la tâche d'apporter l'espoir à l'humanité. Dans les notes de programme, il est comparé à St François d'Assise.

Autour de Layer, le corps de ballet apparaît tantôt en noir tantôt en blanc, accomplissant un voyage tranquille des ténèbres à la lumière. Malandain n'est pas de ces chorégraphes qui se nourrissent du conflit dramatique : c'est lorsqu'il évolue au niveau symbolique qu'il est au plus fort de son art, surprenant l'ordre parmi le chaos. À travers d'élégants tableaux et figures de groupe, il fait ici jaillir couleurs et contrastes de la musique.

*L'Oiseau de feu* a été couplé à une autre création des Ballets russes. Martin Harriague, jeune chorégraphe qui a été nommé artiste associé au Malandain Ballet Biarritz en 2018, a choisi de se mesurer au *Sacre du printemps*. Il s'inspire largement du livret original plutôt que de le revisiter, en l'agrémentant ici et là de quelques images surréalistes : les danseurs font leur entrée en surgissant d'un piano installé sur scène.

Né non loin de Biarritz, Harriague a dansé avec des compagnies de Marseille, des Pays-Bas et d'Israël avant de retrouver sa terre natale, où il travaille dans une langue plus contemporaine que Malandain. Il insuffle au *Sacre* une explosivité tout appropriée dans une narration fertile. La présence de deux personnages plus âgés, une femme et un homme, est particulièrement opportune. À un moment, il est d'ailleurs implicitement glissé que l'un d'eux pourrait être la cible du groupe.

Cette lecture aurait pu apporter une touche d'originalité, mais c'est bien une jeune vierge sacrificielle qui sera choisie. Le dernier tiers du travail d'Harriague s'en trouve affaibli car, dansant très peu, la jeune vierge reste un personnage aux contours flous.

Le lendemain, Malandain et Harriague figuraient en tête d'une triple affiche de Dantzaz, compagnie de jeune danseurs basée à quelques encablures de Biarritz, de l'autre côté de la frontière espagnole. Si Dantzaz n'a pas vocation à former des danseurs dans la pure tradition classique, ses membres ont livré un magnifique Ballet mécanique de Malandain de 1996, avec une grande pureté qui n'a pas manqué de surprendre, où hommes et femmes se produisent entre, autour de et parfois sur quatre barres de ballet.

Dantzaz était plus à son aise dans *Walls and Fossile* d'Harriague. *Walls* est une nouvelle œuvre inspirée de l'obsession de Donald Trump, qui rêvait de construire un mur sur la frontière mexicaine. Mais l'œuvre se détache sur un ton un peu trop littéral pour faire mouche. On court devant un mur en arrière-plan, on surgit de derrière, et voilà que l'idée est déjà épuisée. Néanmoins, certaines scènes expressionnistes incarnées par des danseurs singeant les gestes de mains de Trump, le rythme vocal singulier de ses discours, se sont avérées d'une excellente efficacité.

Il est clair qu'Harriague travaille toujours à l'exploration de certains outils chorégraphiques. *Fossile*, ballet extrait d'une œuvre plus longue, qui n'a cessé d'évoluer depuis sa première en 2019, a fini plus resserré et plus convaincant dans cette version pour deux superbes danseurs, Pauline Bonnat et Julen Rodriguez Flores. L'une des forces de Malandain en tant que programmateur est son goût éclectique. Et si toutes les productions du premier week-end n'ont peut-être pas été parfaites, *Le Temps d'Aimer* a offert une plus large palette de styles que la plupart des festivals de danse. Le danseur de hip hop et chorégraphe Hamid Ben Mahi a apporté émotion et expérience dans sa suite de *Chronic(s)*, auto-portait mêlant danse et texte, grand succès de 2001. Vingt ans plus tard, il a choisi de renouer avec l'autobiographie avec le même auteur, Michel Schweizer. Le résultat en est une méditation douce-amère sur l'art de vieillir dans le hip hop.

Du coût physique de la chorégraphie haute performance au racisme tranquille, en passant par les sacrifices consentis pour vendre son spectacle (ou « se vendre », comme le dit Ben Mahi), *Chronic(s) 2* est une œuvre éloquent qui, espérons-le, poursuivra une tournée aussi large que son premier opus.



[Home](#) / 31<sup>ème</sup> édition du Temps d'Aimer la Danse

## 31<sup>ème</sup> édition du Temps d'Aimer la Danse

Apothéose à la gare du Midi avec deux splendides créations sur les musiques d'Igor Stravinski interprétées par les danseurs du Malandain Ballet Biarritz. Tout d'abord *L'Oiseau de Feu*, une pièce pour 22 danseurs signée par Thierry Malandain. Toujours extrêmement méticuleux, il s'attache à une multitude de détails afin d'exploiter toute la substance de son ouvrages. Sa pièce est d'une incroyable beauté à la fois légère et passionnée, souple et d'une parfaite solidité. Des ensembles qui ressemblent à des nuages tant les danseurs apparaissent aériens, d'autres instants la nature et les oiseaux sont rayonnants, mais il ne s'agit pas pour autant de faits grandioses, non, Thierry dessine ce qui nous entoure quotidiennement. Et la pièce finit avec cette boule de feu incarnée par Hugo Layer.

*Galerie photo © Olivier Houeix*



Il faisait extrêmement doux à Biarritz et cette 31<sup>ème</sup> édition a remporté un vif succès du fait que toutes les salles étaient pleines. Preuve que le public éprouve un besoin vital de retrouver l'art vivant, de vibrer et de communier avec les artistes.

**Sophie Lesort**

Spectacles vus du 11 au 13 septembre 2021 à Biarritz



## Les Balletonautes

[ACCUEIL](#) [AGENDA](#) [ARCHIVES](#) [LIENS](#) [QUI SOMMES-NOUS?](#)



[← Cérémonie des Balletos d'Or 2021 :  
Quand on voit Paris d'en-haut](#)

[Le Temps d'Aimer la Danse 2021 :  
Malandain-Harriague \(2/2\) →](#)

PAR CLÉOPOLD | 18 SEPTEMBRE 2021 · 9 H 59 MIN

[↓ Sauter aux Commentaires](#)

### Le Temps d'Aimer la Danse 2021 : Malandain-Harriague (1/2)

L'an dernier, les conditions sanitaires avaient profondément chamboulé [le programme](#) initialement prévu du [Temps d'Aimer la Danse](#), de nombreuses compagnies étrangères invitées n'ayant finalement pu se déplacer. Cette saison, le recrutement du festival est donc plus « local », se concentrant sur des artistes hexagonaux ainsi que de nombreuses compagnies basques.

Pour autant, l'offre, pour être moins internationale, est néanmoins extrêmement large dans les expériences et les émotions qu'elle procure : de places ensoleillées en musées, de galeries en théâtre, on finit par avoir le tournis. Mon esprit aime les catégories et les thématiques. Or ce n'est pas la philosophie du Temps d'Aimer. Qu'importe ; on ne se change pas. L'an dernier, on s'était inventé des thématiques par journées. Ici, la logique est différente.

#### Catégories

- [Blog-trotters \(Ailleurs\)](#)
  - [France Soirs](#)
  - [Ici Londres!](#)
  - [Ici Paris](#)
  - [Une lettre de Vienne](#)
  - [Voices of America](#)
- [Dossier de l'Ecran](#)
- [Hier pour aujourd'hui](#)
  - [Vénérables archives](#)
- [Humeurs d'abonnés](#)
- [Retours de la Grande boutique](#)

#### Articles récents

Pour moi, ce premier week-end du festival aura tout d'abord été marqué par les œuvres de Thierry Malandain et par la découverte du travail du chorégraphe associé au CCN de Biarritz, Martin Harriague, qui a été somme toute peu diffusé en région parisienne jusqu'à présent, mais que la capitale découvrira bientôt (en octobre, au Théâtre de Chaillot), dans un programme de créations dont l'avant-première avait justement lieu samedi 11 à la Gare de Midi de Biarritz.

## Créations, passation



L'Oiseau de feu, Thierry Malandain. Photographie ©Olivier Houeix

C'est sous l'ombre tutélaire d'Igor Stravinski que se déroulait la première grande soirée de spectacle du festival débuté la veille. Thierry Malandain et Martin Harriague présentaient leurs visions personnelles de deux monuments des Ballets russes de Serge de Diaghilev, respectivement *l'Oiseau de feu*, originellement chorégraphié par Mikhaïl Fokine en 1910 sur la scène de l'Opéra de Paris et le *Sacre du Printemps*, chorégraphie de Nijinski, qui inaugura dans le scandale et les vociférations, le Théâtre des Champs Élysées en 1913. Chacune de ces œuvres a connu moult relectures plus ou moins mémorables.

# Les Balletonautes

18 septembre

*L'Oiseau de feu*, le ballet endossé par Thierry Malandain, a marqué les générations qui l'ont découvert dans la chorégraphie de Fokine avec les luxueux décors et costumes de Golovine augmentés d'additions luxuriantes de Léon Bakst. Il a donné lieu à de successives suites symphoniques par Stravinski, insatisfait de la partition originale et a bénéficié d'une relecture marquante. En 1970, Maurice Béjart identifiait l'Oiseau de feu (initialement un oiseau aux plumes magiques qui aide le jeune Ivan Tsarevitch à vaincre les sombres sortilèges du maléfiques Katchei en échange de sa liberté) à l'esprit de la Révolution au milieu d'un groupe de travailleurs en vestes mao et bleu de travail.

Pour cette version 2021, alors que la mystique impériale tsariste ou les idéologies marxistes-léninistes sont désormais obsolètes ou discréditées, Malandain choisit une toute autre voie. Loin d'une relecture dans l'air du temps (ce qu'en dépit de ses indéniables qualités chorégraphiques était *l'Oiseau* de Béjart), il propose une réécriture qui souligne, sans référence appuyée à des thématiques contemporaines, l'actualité et la pertinence de *l'Oiseau de feu* dans notre monde d'aujourd'hui. La métaphore choisie, autour de Saint François d'Assise (1182-1226), exact contemporain de Philippe-Auguste, ne paraît pourtant pas, de prime abord, exactement actuelle. Pourtant, on trouve une résonance étrangement d'actualité dans cette opposition entre d'un côté des forces obscurantistes, figurées au début du ballet par l'ensemble de la compagnie (les danseurs sont vêtus de sortes de soutanes jésuitiques) qui ondule comme une vague ou une nuée pesante, et d'autres part, une Trinité vertueuse constituée de l'oiseau (Hugo Layer en flamboyant justaucorps à impositions dorées) et la double figure des passeurs de grâce, François (Michael Conte avec sa sensibilité élégiaque toujours palpable) et Claire, fondatrice de l'ordre des Clarisse (Claire Lonchamp, danseuse liane à la grâce de vierge pré-renaissante). Cette quête de sens et de spiritualité dans un monde sclérosé dans ses principes rétrogrades ou éculés encapsule parfaitement notre époque.



L'Oiseau de feu. Claire Lonchamppt (Claire), Hugo Layer (l'Oiseau) et Mickaël Conte (François).

Photographie ©Olivier Houeix

Dans son ballet, Thierry Malandain ne recherche ni à s'éloigner à tout prix de la tradition ni à jouer le jeu des citations. On reconnaît donc *l'Oiseau de Feu* (le passage des princesses n'est pas éludé mais à leur tête, Patricia Velázquez n'est pas une tsarevna mais un charmant canari aux prestes battements d'aile) tout en assistant à un ballet représentatif du style de Thierry Malandain, avec des thèmes chorégraphiques développés récemment dans son œuvre, telles ces figures dynamiques en cercle ou en étoile qui infusent également sa [Pastorale](#) : la bacchanale, ici le retour des hommes en noirs menés par Raphaël Canet, ou encore ce cercle de danseurs en blanc dont les mains écartées semblent vouloir aspirer la lumière qui tombe des cintres. On y trouve aussi de beaux trios typiques du chorégraphe, d'une grande fluidité, où les enroulements-déroulements créent une impression de *perpetuum mobile* (Claire Lonchamppt, comme enchâssée dans l'étreinte entre Mickael Conte et Hugo Layer, ou encore ce moment où l'Oiseau, mortellement blessé, recroquevillé sur lui-même, est bercé au dessus du sol par ses deux partenaires). On retrouve également des chaînes qu'on avait dans [Noé](#).

# Les Balletonautes

18 septembre

On se laisse porter par la grâce de la chorégraphie et des interprètes. Hugo Layer, l'Oiseau, n'a finalement que peu recours à l'élévation. Avec ses lignes d'une pureté presque féminine, il cisèle ses bras au point de ressembler à une statue de bestiaire d'église flamboyante. Ce sont les évolutions du groupe autour de lui qui, par leurs contrepoints finement orchestrés, donnent l'impression de visualiser l'air que le volatile fend de ses ailes pendant son vol. De même, le passage des princesses-oiseaux semble moins reposer sur la technique saltatoire que sur le subtil canon des battements d'ailes, pour suggérer le volètement.



L'oiseau de feux Thierry Malandain ©Olivier Houeix

À la fin du ballet, où l'ensemble de la compagnie, vêtue de blanc, a célébré la résurrection de l'oiseau Phénix (un clin d'œil à la version de Bédart?) réincarné avec un manteau d'or sur l'exaltante apothéose musicale de Stravinski, Mickaël Conte réapparaît dans le silence avec dans ses bras un œuf incandescent et mystérieux. S'agit-il de l'œuf de l'oiseau-Phénix ou, comme dans le ballet original, celui contenant l'âme du mal (Katchei) et le prochain obscurantisme dérivant de cette nouvelle spiritualité? La question reste ouverte...

# Les Balletonautes

18 septembre

jeune chorégraphe en résidence au CCN Malandain Ballet Biarritz. On pourrait lever le sourcil en se demandant pourquoi le directeur chevronné laisse le plat de résistance au jeune loup, chorégraphe en résidence... Il y a ici une forme de passation esquissée. *La Gazette du Festival* du 11 septembre ne laisse guère de doute : « ... il s'agit également d'un authentique sacre du poulain par le maestro [...] et un passage de sceptre avec 'la partition qui emballe', celle du *Sacre du printemps* bourgeonnant pour un Martin Harriague qui s'ouvre à un avenir chorégraphique prometteur... » [Billet : Rémi Rivière]

Le cadeau pourrait aussi se transformer en planche glissante.

Martin Harriague débute son *Sacre* par une image singulière et puissante : un jeune Stravinski (Jeshua Costa), pianote les premières mesures de son *Sacre* sur un piano droit. De la lyre de l'instrument sort soudainement, comme d'une tombe, une figure repoussante de vieille (Claire Lonchamp). Le 18 danseurs sortent les uns après les autres de ce *piano-trou fangeux* et escamotent sans ménagement la figure du compositeur après l'avoir assommé contre son clavier.



Le Sacre du printemps. Martin Harriague. Photographie ©Olivier Houeix

# Les Balletonautes

18 septembre

Néanmoins, après cette ouverture pour le moins frappante, le ballet met du temps à retrouver un souffle. Sur l'Adoration de la Terre, Martin Harriague a décidé de faire directement référence aux tressautements dalcroziens de la chorégraphie originale de Nijinski. Même s'il faut reconnaître au jeune chorégraphe une force dans le dessin qui met les danseurs à la hauteur de la masse orchestrale, on trouve cette option de relecture un peu attendue. Et puis, les costumes de Mieke Kockelkom, un peu trop immaculés, évoquent plus *Jeux* (autre création de Nijinsky en 1913) que les violences primordiales du *Sacre*. Mais la surprise vient avec l'arrivée du vieillard-chef de tribu (Frederick Deberdt), personnage déjà présent dans le ballet de Nijinski. Comme dans l'original, l'assemblée des jeunes l'amène d'abord avec respect, mais lors de la transe finale, la vague sauvage du groupe semble le mettre en danger. Et on tremble pour cet homme-feuille morte risquant d'être emporté par la bourrasque impitoyable des corps exaltés.

Le deuxième tableau, le Sacrifice, cite aussi les rondes des filles du ballet original mais d'une manière plus personnelle. Patricia est l'élue. Le chorégraphe sait maintenir une forme de suspense sur le sort qu'on lui réserve. C'est une des qualités de son ballet. L'élue va-t-elle être offerte au vieillard qui, contrairement au ballet, original réapparaît dans cette scène? La violence aérienne et ascensionnelle du groupe contre l'élue (la danseuse est jetée de bras en bras) est saisissante. Lors de la « danse de l'Elue », Harriague sait résister jusqu'au dernier moment à l'hystérie orchestrale. Patricia Velázquez reste prostrée sur un tas de cubes de pierre tandis que le cercle se referme lentement sur elle. Après que la brève et violente curée a finalement lieu, la victime s'élève dans les airs, dans une inattendue et symbolique apothéose sanglante.



Le Sacre du printemps. Le Sacrifice. Photographie©Olivier Houeix

Pour imparfait qu'il soit, ce *Sacre du Printemps* de Martin Harriague, s'achevant en mode ascendant, est décidément rempli de beaux moments et recèle de fort jolies promesses.





## À BIARRITZ, LES CHORÉGRAPHERS DANS TOUT LEUR ÉCLAT

POUR LA 31<sup>E</sup> ÉDITION DU FESTIVAL LE TEMPS D'AIMER LA DANSE, THIERRY MALANDAIN RÉVÈLE MARTIN HARRIGUE. LEUR DIALOGUE EST EXCEPTIONNEL.

ARIANE BAVELIER [@arianebavelier](#)  
ENVOYÉE SPÉCIALE À BIARRITZ  
(PYRÉNÉES-ATLANTIQUES)

Quelle ouverture ! On aura rarement assisté à un premier week-end du festival Le Temps d'aimer la danse, à Biarritz, de ce niveau-là. Est-ce parce que Thierry Malandain, chorégraphe et directeur du Ballet, en a repris la direction artistique ? Est-ce parce que ce maître, dont l'écriture chorégraphique est aussi fine et sensible que les partitions musicales qu'il aborde, a voulu faire la part belle au jeune Martin Harriague, artiste associé à sa compagnie ? Est-ce parce que Suez est devenu mécène du festival ? L'ouverture de cette édition était placée sous le signe de l'excellence et de la générosité. « *Ce pays est une terre de danse extrêmement vivace au point que certains ne comprennent pas que le centre chorégraphique ne soit pas dirigé par un Basque, dit Malandain. Depuis vingt-trois ans que je suis ici, j'ai voulu aider la danse traditionnelle et ceux qui ont une démarche d'ouverture par rapport à celle-ci.* »

Dont acte. Du Musée historique à la place des Halles, la compagnie Maritzuili déroule en grand costume des danses réservées au solstice. « *Les miroirs sur les coffes sont là pour attraper la lumière dont on redoute qu'elle ne revienne pas, a expliqué son porte-parole. Le Covid a ravagé les compagnies amateur. Nous ne pouvions*

*pas nous réunir, nous entraîner ou nous produire. Les danseurs se sont adonnés à d'autres activités et ne sont pas forcément revenus.* » Une belle énergie passe cependant sur le macadam où ces danses vigoureuses et complexes retiennent l'attention des badauds.

Au Casino, Jon Maya Sein, de la compagnie Kukai Dantza, signe avec *Gaekoak* un solo aussi captivant et épuisant que la danse basque elle-même. Deux musiciens l'entourent pour cette performance. Il interprète des fragments écrits par Cesc Gelabert, Israel Galvan, Sharon Fridman et lui-même à partir du

Le ballet *L'Oiseau de feu*, du chorégraphe Thierry Malandain. OLIVIER HOUËIX



vocabulaire particulier à la danse basque. Chacun y glisse son style, ses lumières et ses tempi. Un canapé et une alcôve permettent à Jon Maya de reprendre son souffle et de se débarrasser entre deux scènes de ses vêtements trempés de sueur. On pense à la célèbre phrase de Bill Forsythe à propos de la danse classique : « *Le vocabulaire ne sera jamais vieux, c'est l'écriture qui peut dater.* » Jon Maya Sein en fait la démonstration, et on en reste ébahi tant cette danse traditionnelle révèle de couleurs et de possibles.

### Un « Sacre » bouillant d'idées

Cependant le génie de l'écriture se démontre ailleurs. Thierry Malandain, 63 ans, a eu la générosité de s'adjoindre un artiste associé, Martin Harriague, 35 ans, depuis 2018. Entre les deux hommes, l'histoire s'est tissée de manière étonnante. Né à Bayonne en 1986, Harriague voit à 19 ans un ballet de Malandain. Il n'est plus le même en sortant de la salle. Il lui écrit et lui demande conseil. Il doit devenir danseur. Harriague intègre deux ans après la compagnie junior du ballet de Biarritz à San Sebastian. Puis accomplit sa quête, pour connaître d'autres danses.

Le duo qu'il forme avec Malandain est captivant. On l'a vu dans deux soirées juxtaposant des ballets signés par l'un ou l'autre. Lors de la première, pour le ballet de Biarritz, Malandain signe *L'Oiseau de feu* et Harriague *Le Sacre du printemps*.

L'oiseau est Hugo Layer. Un danseur d'une légèreté pareille appelle ce rôle. Malandain en fait l'esprit qui pousse une communauté à entrer dans la vie spirituelle. Il orchestre intensément la rigueur monacale du groupe en contraste avec la flamme irrésistible de l'oiseau. Harriague tire du piano de Stravinsky un *Sacre* bouillant d'idées qu'on ne détaillera pas ici tant c'est un régal de les découvrir. La chorégraphie sur la fin manque toutefois de contrastes et c'est dommage.

Pour Dantzas, compagnie de San Sebastian, Harriague signe deux pièces, elles, parfaitement convaincantes. *Fossile* écrit pour deux danseurs perdus dans le bric-à-brac de déchets et de plastiques du monde contemporain, qui vont réinventer la beauté d'une manière très inédite. Et *Walls* où on découvre sur scène un Donald Trump tonitruant. Discours politiques, jets de pierre, amoureux séparés, terroristes poussés à bout, allègresse d'une fiesta mexicaine, la pièce assure à tous les étages. À signaler encore *Les Chroniques* de Hamid Ben Mahi, réflexion sensible et physique, sur la reconnaissance de la danse hip-hop pendant ces vingt dernières années et le vieillissement du danseur. La pièce, cocrite avec Michel Schweizer, avait donné lieu à une première version déjà très remarquée voici vingt ans. Celle-ci mérite de connaître le même succès. ■

Le Temps d'aimer la danse, à Biarritz (64), jusqu'au dimanche 19 septembre.



Mardi 14 septembre 2021 **SUD OUEST**

## Soirée de feu et de fougue

La soirée d'ouverture du festival Le Temps d'aimer offrait deux pièces de Stravinsky et deux esthétiques. Thierry Malandain et Martin Harriague, flamboyants chacun à leur manière

« L'Oiseau de feu » et « Le Sacre du printemps » : deux ballets phares des Ballets russes, qui peuvent être réécrits à l'infini. Et ces deux chorégraphes-là, Thierry Malandain, directeur du Ballet Biarritz et Martin Harriague, artiste associé s'y entendent à merveille pour dévoiler leurs esthétiques singulières sur notre époque contemporaine.

S'ils parlent deux langages chorégraphiques distincts, il s'agit bien d'une histoire de transmission entre ces artistes, que le public a pu apprécier à travers cette double proposition scénique, interprétée par un des ballets les plus actifs et talentueux de France. Le premier, tout en délicatesse et en finesse, le second d'une énergie débordante doté d'un sens théâtral de la mise en scène : ils ont en commun l'intelligence des corps et de la dramaturgie.



### Force tellurique

D'emblée, avec « L'Oiseau de feu », dernière création de Malandain, on entre en poésie. Les costumes des danseurs du Malandain Ballet Biarritz, de longues tuniques fluides, habillent hommes et femmes d'une même élégance. Et puis arrive « l'oiseau » Hugo Layer, tout de rouge et d'or, sobre et stoïque.

Inspiré par la figure de François d'Assise, l'homme qui par-

« L'Oiseau de feu », de Thierry Malandain. OLIVIER HOUËIX

lait aux oiseaux. D'un souffle, il transforme un mouvement, d'une même ondulation l'ensemble du ballet forme une vague lunaire. Léger et généreux, on assiste à un cérémonial oecuménique, qui parle à tous, élève chacun. Puis, l'homme vient porter l'oeuf lumineux de la renaissance. Une image forte pour clore cette pièce ouverte sur l'espoir.

Après le feu et le vent, la terre, la nature. Martin Harriague ose une entrée troublante.

Alors que les premières notes du célébrissime Sacre monte d'un piano installé sur scène, des cloportes surgissent de ce même piano. Pour s'humaniser et entamer une danse d'une folle énergie, sportive, à la force tellurique. La nature re-

prendra ses droits par le sacrifice de la jeune fille. Comme prévu. Avant qu'elle ne s'élève. Les deux pièces se rejoignent par le haut. Prendre de la hauteur, voilà le vrai point commun entre ces deux chorégraphes.

Samedi dernier en ouverture du festival Le Temps d'aimer.

**Céline Musseau**

# ConcertoNet.com

The Classical Music Network

**Biarritz**

Europe : [Paris](#), [Londn](#), [Zurich](#), [Geneva](#), [Strasbourg](#), [Bruxelles](#), [Gent](#)

America : [New York](#), [San Francisco](#), [Montreal](#)

**WORLD**

[Back](#)

Search

Newsletter  
Your email :

Submit

## Diptyque stravinskien

**Biarritz**

Gare du Midi

09/11/2021 - et 28, 29 septembre (Alès), 2 (Cremona), 8 (Ibos) octobre, 4, 5, 6, 7, 9, 10, 11, 12 (Paris), 16 (Colombes) novembre, 4 (Le Creusot), 7 (Fréjus), 10, 11 (Martigues), 17, 18 (Montigny-le-Bretonneux), 22, 23, 25, 26 (Biarritz) décembre 2021, 2, 3 février (Vannes), 9, 10 (Donostia), 24 (Oviedo), 28 (La Ciotat) avril, 3 (Mérignac), 21, 22, 23 (Reims) mai 2022

### *L'Oiseau de feu*

Thierry Malandain (chorégraphie), Igor Stravinski (musique)

Jorge Gallardo (costumes), François Menou (lumières)

### *Le Sacre du printemps*

Martin Harriague (chorégraphie, scénographie, lumières), Igor Stravinski (musique)

Mieke Kockelkorn (costumes), François Menou (lumières)  
Malandain Ballet Biarritz



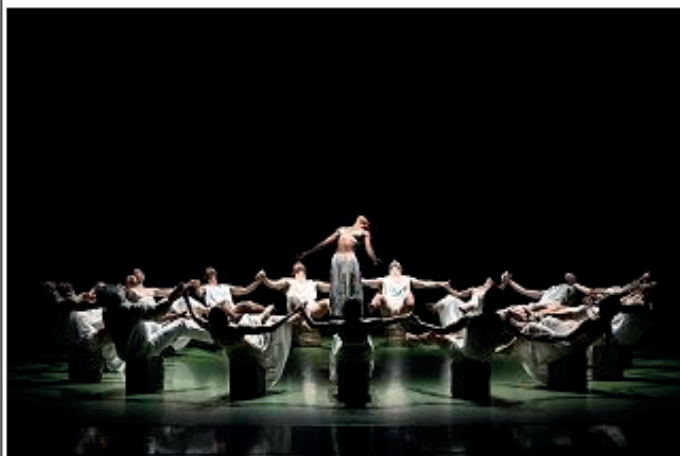
*L'Oiseau de feu* (© Olivier Houeix)

Après une édition du trentième anniversaire perturbée et raccourcie l'été dernier, l'excellent festival chorégraphique biarrot entre sereinement dans sa quatrième décennie.

Pour sa trente et unième édition, le festival «Le Temps d'aimer la Danse» à Biarritz affiche une nouvelle ambition territoriale: il rayonne dans le Pays basque, dans six villes et sept théâtres (Bayonne et Anglet, Mauléon, Saint-Palais et Saint-Pée-sur-Nivelle) tout en conservant son rayonnement national et international. Après de sérieuses restrictions dues au contexte sanitaire l'an dernier, voici le retour des grandes compagnies nationales, en tout vingt-neuf, qui vont se succéder sur une période de dix jours. Ainsi le Ballet de l'Opéra national de Bordeaux, le Ballet de l'Opéra-Théâtre de Metz Métropole, le CCN-Ballet de l'Opéra national du Rhin, le CCN Ballet Preljocaj, le CCN de La Rochelle, celui de Nantes et le Malandain Ballet Biarritz. Son directeur artistique, le chorégraphe Thierry Malandain, a également invité de jeunes chorégraphes, comme Ambra Senatore, Chrystel Guillebeaud, Lucia Lacarra et Matthew Golding, et de plus petits ensembles, telles les compagnies Balkis Moutashar, Ecrire un mouvement - Thierry Escarmant, Hors-Série - Hamid Ben Mahi, Sine Qua Non Art, Tremplin corps et graphique et Université du mouvement. La nécessité de l'été dernier de jouer en plein air se perpétue avec davantage de spectacles en extérieur dans des lieux aussi variés que places, plages et jardins publics de Biarritz et le Cloître de Bayonne.

Précédée de discours de la maire de Biarritz, Maider Arosteguy, et de Catherine Pégard, présidente du conseil d'administration du Malandain Ballet Biarritz depuis un an, cette édition s'est ouverte avec l'avant-première d'un programme entièrement consacré à Stravinski (qui a vécu à Biarritz dans les années 1920) avec deux de ses plus emblématiques partitions, *Le Sacre du printemps* et *L'Oiseau de feu*, diptyque qui sera créé à Alès fin septembre avant d'être présenté à Paris au Théâtre de Chaillot début novembre.

Thierry Malandain, qui a déjà été inspiré par la musique de Stravinski avec notamment *Pulcinella* en 1991, a choisi pour cette nouvelle chorégraphie de *L'Oiseau de feu* (créé en 1910) la suite de concert de 1945, celle même choisie par Georges Balanchine, à qui il rend clairement hommage dans cette chorégraphie néoclassique épurée, extrêmement élégante dans des costumes lumineux de Jorge Gallardo. Hugo Layer est peut-être un peu trop jeune pour donner à *L'Oiseau* son vrai relief mais l'ensemble, d'une grande fluidité, plus spirituelle que folklorique, est très séduisant.



*Le Sacre du printemps* (© Olivier Houeix)

C'est à Martin Harriague, chorégraphe associé au Ballet Biarritz pour qui il a déjà réalisé quelques chorégraphies et qui est en quelque sorte le dauphin de Thierry Malandain pour la succession à la direction de la compagnie, qu'a été confié *Le Sacre du printemps*. Depuis sa création en 1913 avec une chorégraphie de Nijinsky, cette partition mythique a inspiré d'innombrables chorégraphes, la version de Béjart restant une référence absolue. Harriague aborde *Le Sacre* avec un humour inspiré du cinéma muet. Un pianiste qui pourrait être Stravinski joue doucement la mélodie qui ouvre la pièce avant que l'orchestre n'enchaîne pendant que les vingt danseurs sortent un par un du ventre du piano droit. Puis commence le rite païen, réglé avec beaucoup de rigueur et dansé avec une grande énergie par les magnifiques danseurs de la compagnie. Il s'achève par une belle élévation dans les cintres de l'Elue.

La soirée s'est achevée dans la nostalgie mais avec bonne humeur avec le départ à la retraite d'un des piliers de la compagnie, le danseur Arnaud Mahouy, qui, pendant seize ans, s'est illustré dans tant de créations du Ballet Biarritz et à qui, à l'occasion de ce départ – qui n'est que partiel car il reviendra au CNN pour y assurer des responsabilités administratives – Thierry Malandain a rendu sur scène un vibrant hommage.

[Le site du festival «Le Temps d'aimer la Danse»](#)

[Le site du Malandain Ballet Biarritz](#)

Olivier Brunel

# Les Echos

MARDI 14 SEPTEMBRE 2021

## Danses de feu à Biarritz

Philippe Noisette  
@NoisettePhilipi

Igor Stravinsky semblait toujours insatisfait de « ses » chorégraphes, que ce soit Nijinsky ou Fokine. Ce dernier signa « L'Oiseau de feu » en 1910 pour les Ballets russes. Un conte dansé pour une partition merveilleuse. Thierry Malandain en donne aujourd'hui sa version. Un enchantement. Le plateau est épuré, les costumes fluides. Son Oiseau (Hugo Layer, superbe) paraît déployer ses ailes à l'infini. Il entraîne la compagnie dans un subtil dialogue fait de vagues chorégraphiques avec des corps se répondant. Le folklore russe n'est plus de mise, on est ici dans l'élévation de l'âme. Malandain cite François d'Assise « *le saint poète de la nature* ». Avec justesse. On ne sait si cela aurait plu à Igor mais le public a aimé. Nous aussi.

### Panache

Dans la seconde partie du programme le Malandain Ballet Biarritz ose un « Sacre du printemps » toujours sur une composition de Stravinsky. Martin Harriague bouscule le mythe, faisant sortir les 20 danseurs d'un piano avant de les lancer dans le grain bain. Sous un soleil artificiel, les interprètes, comme hypnotisés, s'éveillent au printemps. Des figures d'anciens entrent dans la danse. Mais la musique de Stravinsky

**FESTIVAL**  
**Le Temps d'aimer la danse**  
à Biarritz,  
jusqu'au 19 septembre.  
[letempsdaimer.com](http://letempsdaimer.com)

de panache. Une chose est sûre : Martin Harriague est un vrai chorégraphe.

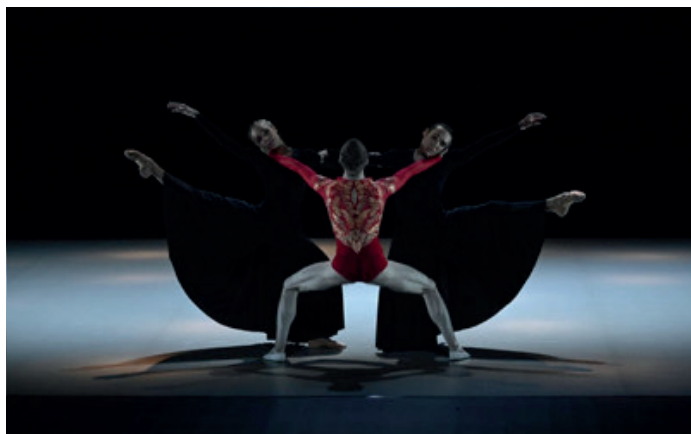
Le festival a mis également des danses rares au menu : de la Renaissance avec Christine Grimaldi, ou basque avec Kukai Dantza. Enfin, dans la moiteur du théâtre du Colisée, Hami Ben Mahi donnait une suite à son solo « Chronic(s) ». Créé il y a tout juste vingt ans, le premier volet de cette autobiographie dansée avait sidéré le milieu. Désormais âgé de quarante-cinq ans, « avec 3 centimètres perdus », Hamid Ben Mahi ne cède pas à la nostalgie. Le danseur fait un bilan de milieu de carrière, parle de transmission et se souvient du salon familial « *où tout le monde dansait* ».

En creux, il évoque le temps qui passe dans un univers, la danse hip-hop, qui n'aime rien tant que la nouveauté. Alors Ben Mahi y va de ces mouvements virtuoses au sol, de ces enchaînements parfaits de précision. Aidé à nouveau du chorégraphe et metteur en scène Michel Schweizer, Hamid Ben Mahi se rappelle à notre bon souvenir. On attend le prochain épisode de cette saga de poche. A Biarritz, la danse se fait plus que jamais aimer. ■

résiste. Effaçant les ruptures dramatiques du second acte, Harriague tourne un peu en rond, au propre comme au figuré. Son final, une élue montant au ciel, ne manque cependant pas

## Journal

### Le Temps d'Aimer à Biarritz / 31<sup>e</sup> édition – De tout et beaucoup – Compte-rendu



[Jacqueline THUILLEUX](#)

[Lire les articles >>](#)

Ici l'on danse, avec passion, curiosité, envergure et convivialité. Pour sa 31<sup>e</sup> édition, *Le Temps d'Aimer* retrouve avec un peu moins de contraintes son amour du mouvement, son désir de donner une vision du monde acérée, mais offerte avec la joie du geste partagé et accompli, le tout sur fond de vagues qui roulent sans fin immobilisme et devenir dans leur fascinant grondement. Comme un prélude à la danse, qui fait bouger pour mieux laisser ressortir l'essence de chacun. Et cette fois, contexte oblige, le Festival, qui a vu défiler d'innombrables troupes mondiales, resserre sa vision en se projetant sur l'hexagonal. Ce qui prive de quelques ouvertures majeures, mais évite des erreurs coûteuses, et surtout permet de faire une synthèse de ce que la France produit de mieux en matière de chorégraphie.

Au milieu de nombre de démonstrations, et de répétitions publiques, outre la fameuse Gigabarre sur la plage, où affluent les amateurs, sous la battue rigoureuse d'artistes de Ballet Biarritz, le meilleur de la danse française propose ainsi son quatuor de choc : Malandain, Preljocaj, Bouché, Harriague. Qui dit mieux que cette galerie pour recevoir le choc de ce que la danse d'aujourd'hui peut retirer à la fois de l'héritage classique, des nouvelles routes offertes au corps, des thèmes du moment et de ceux de toujours ...



Thierry Malandain © Olivier Houeix

Événement majeur, bien évidemment que celui qui inaugurerait la session, placée sous le signe de Stravinsky, dont on fête le cinquantenaire de la mort, et qui vécut plusieurs années à Biarritz.(1) Un *Oiseau de feu*, un *Sacre du Printemps*, dans des versions nouvelles, voici qui est suprêmement excitant et impose aux chorégraphes de fortes visions : pour l'*Oiseau de feu* (*photo*), Thierry Malandain, dont on sait la veine mystique, a choisi la version de Riccardo Chailly pour évoquer une figure de Phoenix, qui au lieu d'être un oiseau écarlate et rutilant, est surtout un porteur de lumière, un être chargé des péchés du monde, écrasé par le mal figuré par des silhouettes en noir. Contourné, ramassé sur lui-même ou s'épanouissant en des gestes magnifiques d'envol vers un monde libéré de ses erreurs, de ses horreurs. Il le paye de sa vie, mais il renaît, toujours porteur d'espoir. Ballet qui reprend dans sa thématique une évocation du personnage de Saint François d'Assise, auquel le chorégraphe est très attaché, et qui ne put se faire il y a quelques années, pour des raisons purement pratiques.

Si l'on connaît un peu le parcours de Malandain, on retrouve ses obsessions de pureté, de rêve d'infini, de libération du corps douloureux, obtenue par ce corps lui-même. Si on les ignore, on découvre une fresque émouvante et superbement dessinée, où les couleurs alternent, porteuses de valeurs mystiques, et sur lesquelles se détache la figure prenante, tourmentée ou lisse de l'Oiseau, Hugo Layer, sans doute le danseur à la technique la plus parfaite, la plus parlante de la compagnie.





Le Sacre du Printemps (chor. M. Harriague) © Olivier Houeix

Stravinsky toujours, pour l'incontournable *Sacre du Printemps*, qui marqua le tournant d'un monde artistique. Que de versions fabuleuses, aussi différentes les unes que les autres, mais toujours marquantes, avec en tête celle d'origine, de Nijinski, reconstituée avec beaucoup de recherche et d'imagination par Hodson et Archer, celle de Béjart, incomparable par sa perfection gymnique et dynamique, demeurée la référence, celle, très psychanalytique, de Pina Bausch qui fait beaucoup de bien aux danseurs, lesquels peuvent ainsi extraire d'eux-mêmes toute leur violence animale, et tant d'autres.

Celle du brillant Martin Harriague (2), valeur montante de la chorégraphie française et notamment basque, nommé artiste associé au CCN Malandain Ballet Biarritz en 2018, se réfère indiscutablement aux origines d'une Russie primitive évoquée par Nijinski. Pour ce, il a retrouvé les piétinements, la présence de l'ancêtre, la dynamique encore beaucoup plus violente qu'à l'époque de la création, où les danseurs n'étaient guère habitués à tant de voltige, et l'esprit sacrificiel plus qu'érotique, en hymne à la nature renaissante, laquelle requiert pourtant d'être brisée pour revivre. Certes, ce n'est pas du Harriague typique, mais la fresque est impressionnante, la fin chavirante, avec la fille sacrifiée qui monte vers le ciel, et la battue plus qu'énergique de Theodor Currentzis, version bien choisie, accroît cette explosion tellurique des corps. Et l'on lit aussi dans cette danse de mort et de vie, la physicalité caractéristique de la danse israélienne à laquelle Harriague a beaucoup puisé, puisqu'il a fait partie cinq ans de la Kibbutz Contemporay Dance Company.



Martin Harriague © Håkan Larsson

Bizarrement, et bien que ce fût le fait d'une petite compagnie de jeunes danseurs soutenus par la région et qui change constamment, Dantzaz, basée à San Sébastien, c'est avec le spectacle du lendemain, toujours panache de Malandain et de Harriague, qu'on a retrouvé la vraie substance du jeune créateur, lequel, plus porté sur un théâtre dansé que sur de simples évolutions plus ou moins parlantes, fourmille d'idées, parfois mises bout à bout comme un patchwork au sein duquel on attend un axe qui n'apparaît pas toujours, mais sait créer des tableaux animés qui puisent aux angoisses et aux combats de son temps. Une sorte de journaliste chorégraphique qui sait admirablement choisir ses musiques - supports déchirants de la musique de Schubert notamment pour *Fossile*, où il évoque les marées noires, la destruction de la nature, tandis qu'il s'érige dans *Walls* contre les blocages érigés par les mouvements planétaires des migrations contemporaines, qui créent les problèmes que l'on sait, et montre un Trump éructant, lequel n'est pas sans rappeler la fameuse *Table verte* de Kurt Jooss.

Il y a toujours une pointe d'humour dans ces grandes brisures dramatiques, avec une intense poésie dans les pas de deux, une frénésie morbide, une peur latente, et aussi une sorte d'espoir d'amour et de fraîcheur comme l'image finale de *Fossile* les deux héros, survivants de divers cataclysmes, s'y retrouvent figés, en tenue d'Eve et d'Adam, juste vêtus de feuillages, image symbolique puisée dans quelque Dürer mâtiné de renaissance italienne. Dire que les œuvres de Martin Harriague sont parfaites serait exagéré mais l'on y pénètre avec intérêt, on ne s'y ennue jamais et leur force nous touche, autant que quelques images inoubliables. L'homme est possédé par les enjeux de l'époque, et l'exprime avec une richesse qui tranche sur les ratiocinations habituelles des contempteurs du siècle.



Ballet mécanique (chor. T. Malandain) © Caroline Otero

En point d'orgue, l'exceptionnel *Ballet Mécanique*, conçu par Malandain il y a un quart de siècle, et qui, à coup de danseurs entrecroisés en une gymnastique implacable, évoque des roulements à billes, ou des aiguillages de voies ferrées pour un ballet de robots, comme le conçut en 1924 George Antheil (1900-1958), le Stravinsky américain. Prodigieux d'écriture, dansé avec brio par les jeunes de Dantzaz, qui en détournent cependant un peu le sens en le jouant avec des corps bien vivants voire sexy, alors que toute la tension doit se tenir dans les regards, en dehors des virtuosités accomplies sur ce ring.

Pour le reste, le Festival, entre plusieurs hommages à l'héritage basque, permet aussi de familiariser avec une des grandes interprètes de Pina Bausch, Chrystel Guillebeaud, en un solo et un entretien, les 15 et 16, et de découvrir une pièce maîtresse du grand Preljocaj, son *Lac des cygnes*, parcouru des sombres courants qui habitent ce créateur inspiré, puis la création des *Ailes du désir* de Bruno Bouché avec la Ballet de l'Opéra du Rhin, d'après le chef-d'œuvre de Wim Wenders. Encore une histoire d'ange, qui lui choisit la terre ... Lorsqu'elle ressemble à Biarritz et son océan, on le comprend, bien qu'il ait mûri son projet en Alsace... Bref, un festival qui est bien une fête.

### Jacqueline Thuilleux



(1) A propos de Stravinsky, on consultera avec profit le brillant ouvrage de Etienne Rousseau-Plotto, musicologue et organiste à Bayonne, intitulé « Stravinsky à Biarritz, un compositeur russe en exil », réactualisation d'un précédent ouvrage. Une mine d'informations. (Atlantica, 189 pages)

(2) Lire l'interview de Martin Harriague (sept. 2020) : [www.concertclassic.com/article](http://www.concertclassic.com/article)

# Toute La Culture.



ACTU ▾

SPECTACLES ▾

MUSIQUE ▾

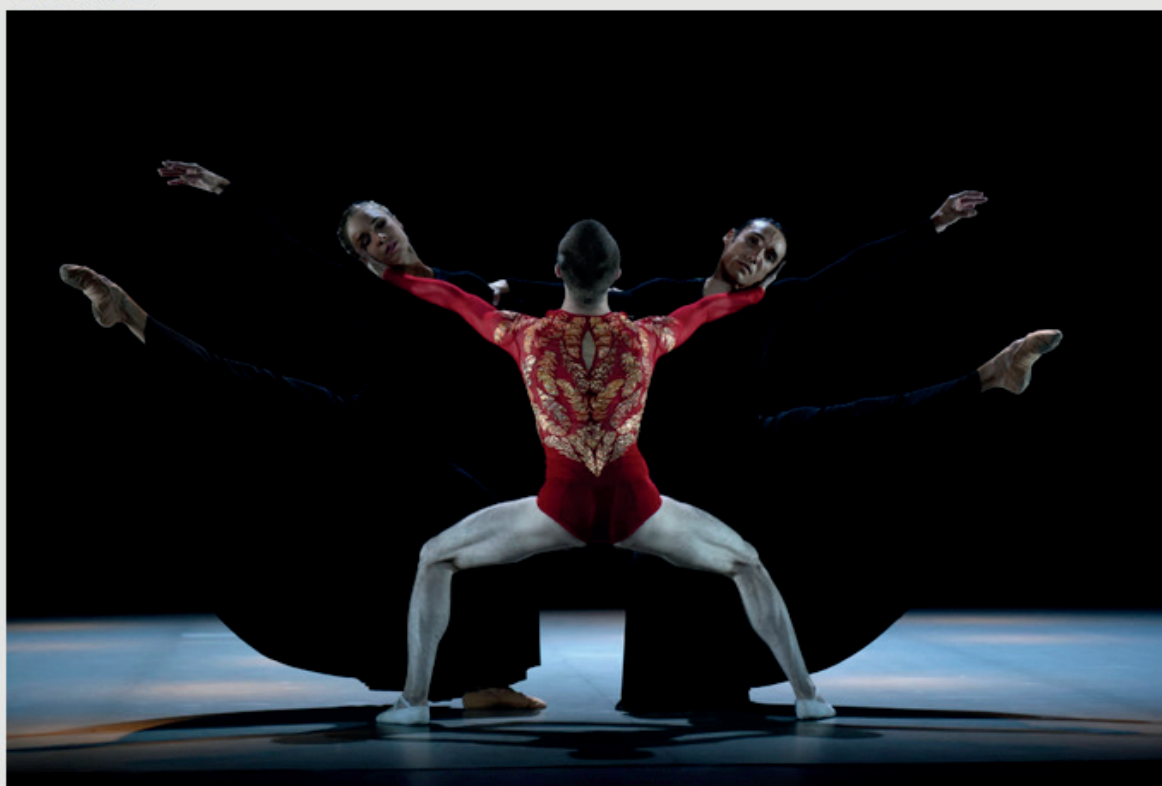
CINEMA ▾

ARTS ▾

LIVRES ▾

Spectacles > Danse > L'Oiseau de feu & Le Sacre du printemps au Temps d'aimer la danse

## DANSE



### L'Oiseau de feu & Le Sacre du printemps au Temps d'aimer la danse

13 SEPTEMBRE 2021 | PAR NICOLAS VILLODRE

*La maire de Biarritz, Maider Arosteguy, et la nouvelle présidente du Malandain Ballet, Catherine Pégard, nous ont présenté la 31e édition du festival basque avec une création de **Thierry Malandain**, L'Oiseau de feu, et une autre de Martin Harriague, Le Sacre du printemps.*

## Danse volatile

Le néoclassique le plus pur ou, si l'on veut, l'expression subtile et éthérée de la danse académique, est la base même du vocabulaire de Malandain depuis de nombreuses années déjà. Ici, la version qu'il nous offre de *L'Oiseau de feu* est un hommage à la fois à Igor Stravinsky à George Balanchine. En effet, le chorégraphe établi à Biarritz a opté pour la « suite de concert » de 1945 choisie par Balanchine en 1949, agréée par le compositeur, plutôt que pour la partition originelle (et un peu longuette) donnée par les Ballets russes à l'Opéra de Paris en 1910. Le sujet du ballet s'inspire toujours d'un conte du folklore russe traitant d'un oiseau merveilleux qu'un prince cherche à capturer. Ce sujet, pour Béjart, était celui du « phénix qui renaît de ses cendres ». Pour Malandain, le bel oiseau est un objet *transitionnel* qui relie « le ciel et la terre ».

Sans avoir à recourir à un appoint scénographique, Malandain fait montre de créativité gestuelle et musicale. Son chœur, orthodoxement et unisexement vêtu de robes longues monochromes – noires au début, éclaircies par la suite, certaines d'elles virant au jeune poussin, si l'on peut dire –, cheminant pieds nus, est d'une fluidité admirable. Lorsque le besoin se fait sentir, il trépigne et martèle le sol de ses talonnades. Les mouvements d'ensemble sont amples et précis. Le soliste – l'oisillon étant incarné par Hugo Layer – a, quant à lui, les petons protégés par des chaussons, si l'on a bien vu. Il alterne extensions et flexions, petits et grands écarts, mouvements brusques et délicats – signes d'une relative fragilité. Nul besoin ou presque de souligner sa condition aviaire à coups de battements de bras. Ses deux partenaires, Claire Logchamp et Mickaël Conte, sont d'un très haut niveau technique. Et leur pas de trois est parfaitement maîtrisé.

## Danse de genre

Martin Harriague qui, selon toute vraisemblance, est appelé à prendre la relève de Thierry Malandain à la tête du ballet portant son nom, tout en déclarant avoir voulu « repartir à la source » s'inscrit dans une démarche « actuelle d'éco-responsabilité » et traite *Le Sacre du printemps* de manière cinématographique. Au deuxième degré, pourrait-on dire, avec, dès l'entame, un clin d'œil à Méliès et à Robert-Houdin, lorsque le chorégraphe fait revivre Stravinsky (joué par Jeshua Costa) devant son piano cherchant le premier thème musical du *Sacre*. Cette scène théâtrale se poursuit avec l'apparition d'une kyrielle zombiesque rappelant l'origine tellurique du *Sacre*, non seulement comme composition poly-rythmique on ne peut plus percussive ou percutante mais comme argument imaginé par Stravinsky mais également par le peintre et poète Nicolas Roerich.

Cette résurrection est analogue à celle des films d'horreur de George A. Romero (*Night of the Living Dead*, 1968) ou de Jim Jarmusch (*The Dead Don't Die*, 2019). Bien que Harriague se soit permis de détourner le sens de la parabole du *Sacre*, transformant un drame païen en rite sacrificiel chrétien, sa version reste intéressante, contrebalançant le ballet qui précède (*L'Oiseau de feu*), plutôt apollinien, par un tourbillon de mouvements échevelés, d'une même troupe possédée par le démon de la danse. Là où Béjart avait nettement séparé les hommes des femmes, Harriague les fond ou confond volontiers, exception faite de la malheureuse élue (on dirait aujourd'hui, en usant du franglais, « éligible »), interprétée par Patricia Velázquez, promise à l'immolation. À cet égard, la coda ascensionnelle sulpicienne ne saurait absoudre le féminicide!

Visuel : Thierry Malandain, *L'Oiseau de feu* © Caroline de Otero.

# CHRONIQUES DE DANSE

REVUE SUR LA DANSE ET LE BALLET

CRITIQUES

## L'Oiseau de feu-Le Sacre du Printemps

Chorégraphie : *Thierry Malandain-Martin Harriague*

Distribution : CCN Malandain Ballet Biarritz

Musiques : Stravinsky



*L'Oiseau de feu-ph.Olivier Houeix*

La musique d'Igor Stravinsky a été le dénominateur commun de la soirée du 11 Septembre dernier au festival **Le Temps d'aimer à Biarritz** : à l'affiche de la Gare du Midi, deux œuvres majeures du répertoire des **Ballets Russes**, *L'Oiseau de Feu* et le *Sacre du Printemps* recréées respectivement par **Thierry Malandain** et **Martin Harriague**, avec les danseurs du **CCN Malandain Ballet Biarritz**.

Les deux chorégraphes se sont confrontés de manière différente aux opus du compositeur russe tout en s'inspirant des arguments originaux des premières versions de ces deux célèbres ballets.

De son côté, Thierry Malandain, dont la sensibilité musicale est remarquable, imagine une chorégraphie sobre et

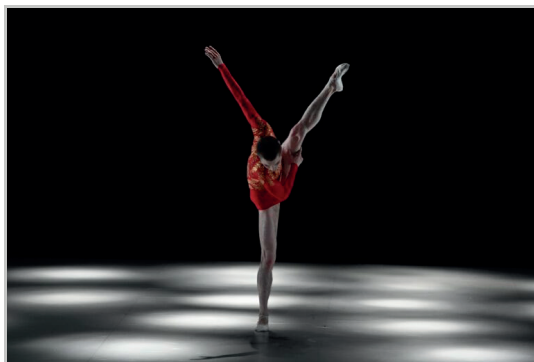
# Chroniques de Danse

12 septembre 2021

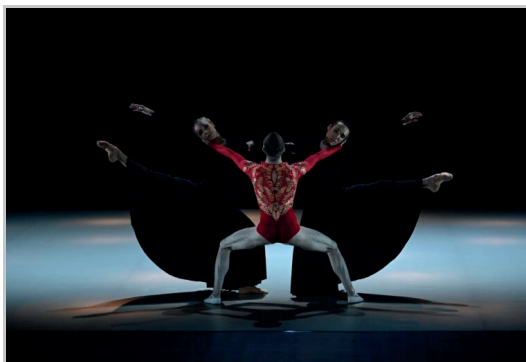
harmonieuse qui contraste avec la musique percutante de Stravinsky.

En fait, il suit le rythme mais son langage néoclassique est accentué, restant très fidèle à des lignes épurées, géométriques, qui créent une atmosphère apaisée et solaire. Cela reste constant tout au long du ballet, soit dans les soli de l'Oiseau de feu magistralement interprétés par **Hugo Layer**, soit dans les scènes d'ensemble où tous les danseurs sont au rendez-vous. Revenons justement à l'interprète principal.

Depuis huit ans dans la compagnie et déjà remarqué lors de son premier rôle dans *La Pastorale*, il émerveille le public par son allure. Certes les séquences que lui a réservées Thierry Malandain, très techniques et afférentes au vocabulaire de la danse classique, le mettent en valeur. La précision de son exécution dégage une lumière particulière qui le fait briller plus encore, renforcée par l'éclat de son costume rouge-doré. De par la légèreté et la pureté de sa silhouette, il devient une créature spirituelle dans la ligne du propos du ballet : « *on retiendra que les oiseaux symbolisent ce qui relie le ciel et la terre, voire que le phénix se décomposant pour renaître personnifie dans la religion chrétienne l'immortalité de l'âme et la résurrection du Christ* » (Thierry Malandain, Revue Malandain Ballet Biarritz, n°90, 2021).



Hugo Layer, *L'Oiseau de feu*-ph.Olivier Houeix



Claire Lonchamppt, Hugo Layer, Mickaël Conte-  
ph.Olivier Houeix

C'est ainsi que, dès son apparition sur scène, l'esprit de la pièce s'adoucit tant dans les scènes de groupes, plus terriennes au début de la pièce, que dans les pas de deux successifs comme ceux de Claire et François, les deux autres personnages principaux interprétés par **Claire Lonchamppt** et **Mickaël Conte**. Au fil du ballet, grâce aussi au changement de la couleur des costumes des danseurs, des tuniques longues passant du noir au bleu pâle, la chorégraphie atteint son but. Le groupe des artistes chorégraphiques sur scène crée un ensemble éthéré où leurs mouvements précis, exécutés à l'unisson, mettent en relief l'unité et le haut niveau du Malandain Ballet Biarritz.

Quant à Martin Harriague, récréer le *Sacre du Printemps* n'est pas une affaire simple compte tenu de la renommée des chorégraphes qui l'ont précédé, comme par exemple Nijinsky, Bédart ou Pina Bausch).

Il reste fidèle à la structure originale de la première version, celle de Nijinsky, et capte la puissance de la musique de Stravinsky en y adaptant son propre langage chorégraphique. Ces deux sources d'inspiration sont évidentes dès le premier tableau. En fait, la pièce s'ouvre avec un artiste au piano qui joue les premières notes du *Sacre* ; une figure ancestrale est là pour pousser les interprètes à entrer sur scène en sortant, un par un, de l'intérieur de l'instrument. La musique accélère avec ses pulsations très rythmées et les danseurs suivent en groupe. Une bonne dynamique de groupe se développe grâce au juste niveau d'énergie dégageé par leur ges-

tuelle. L'aspect rituel, caractérisé par la présence de danses, circulaires reste intact.



*Le Sacre du printemps © Olivier Houeix*



*Le Sacre du printemps ph.Olivier Houeix*

En revanche, Martin Harriague accorde de l'importance à une figure patriarcale qui représente à la fois la créature unificatrice et le père fragilisé par la virulence des hommes. La scène du sacrifice de l'élue est conçue avec force et soumet la danseuse **Patricia Velasquez** à une cruelle épreuve : elle devient un objet, jeté en l'air de nombreuses fois, balancé, suspendu ; puis le sacrifice s'accomplit par l'ascension au ciel de ce corps féminin inerte et exsangue.

*Antonella Poli*

12 septembre 2021

Partager





# la terrasse (<https://www.journal-laterrasse.fr>)

---

FOCUS -291-CHAILLOT ~ THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE (../FOCUS\_NUMERO/291-CHAILLOT-  
THEATRE-NATIONAL-DE-LA-DANSE/)

---

## Programme Stravinsky avec Le Malandain Ballet Biarritz



MALANDAIN BALLET BIARRITZ  
LE SACRE DU PRINTEMPS / CHOR. MARTIN HARRIAGUE  
L'OISEAU DE FEU / CHOR. THIERRY MALANDAIN

Publié le 8 août 2021 - N° 291

Thierry Malandain s'associe à Martin Harriague pour revisiter les œuvres phares d'Igor Stravinsky que sont *L'Oiseau de feu* et *Le Sacre du Printemps*.

Ballets mythiques chorégraphiés respectivement par Michel Fokine en 1910 et Vaslav

Nijinski en 1913 pour les Ballets Russes, *l'Oiseau de feu* comme *Le Sacre du printemps* ont été maintes fois réinterprétés depuis leur création. On le doit sans doute au génie d'Igor Stravinski, dont les partitions ne peuvent qu'inspirer les plus grands artistes. C'est aujourd'hui l'excellent Malandain Ballet Biarritz qui s'empare de ces œuvres pour un *Programme Stravinski* que l'on trépigne de découvrir.

## Passeur de lumière et rite païen

Pour sa version de *L'Oiseau de feu*, conte dansé inspiré de la tradition russe qui voit le jeune Ivan Tsarévitch s'emparer d'une plume d'or et de flammes, Thierry Malandain choisit de retenir, à l'instar de George Balanchine, la suite d'orchestre que Stravinski tira de son ballet en 1945. Célèbre pour sa grande sensibilité musicale, il fait de l'oiseau merveilleux « *un passeur de lumière portant au cœur des hommes la consolation et l'espoir, à l'image de François d'Assise* ». Fasciné par le rapport de l'homme à la nature, le jeune chorégraphe associé au CCN Malandain Ballet Biarritz Martin Harriague s'empare du *Sacre du Printemps*. Mettant sa danse explosive et terrienne au service de cette œuvre révolutionnaire et de son rite païen, « *il se concentre sur le pouvoir expressif du mouvement primitif et des figures fractales par lesquelles le groupe s'enroule, se déploie, se contracte comme le vivant resurgit, se fraie partout un chemin avant d'exploser* ».

Delphine Baffour

Malandain Ballet Biarritz (<https://www.journal-laterrasse.fr/tag/malandain-ballet-biarritz/>)

Programme Stravinsky (<https://www.journal-laterrasse.fr/tag/programme-stravinsky/>)

## A PROPOS DE L'ÉVÉNEMENT

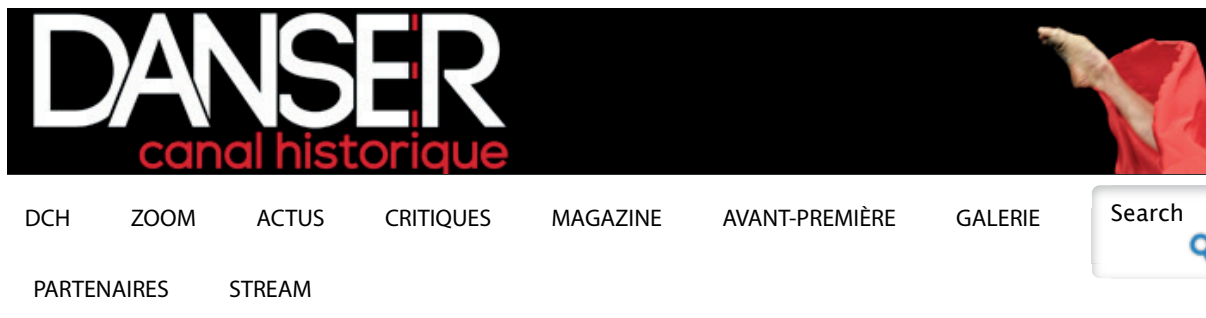
### Programme Stravinsky avec Le Malandain Ballet Biarritz

du Jeudi 4 novembre 2021 au Vendredi 12 novembre 2021

Chaillot - Théâtre national de la danse

1, place du Trocadéro, 75116 Paris.

Tél : 01 53 65 30 00.



[Home](#) / Entretien avec Martin Harriague

## Entretien avec Martin Harriague

**Martin Harriague :** « Le Sacre du printemps exige et impulse une énergie infinie ».

Chrégraphe associé au Malandain Ballet Biarritz depuis 2017, Martin Harriague aime varier les formats et les thèmes de ses créations. Après un duo expérimental en 2020 inspiré par le confinement (*Serre*), il présente le 11 septembre en avant-première, au festival Le Temps d'aimer la danse à Biarritz, un *Sacre du Printemps* interprété par tous les danseurs du ballet. Entretien.

**Danser Canal Historique :** Un an après *Serre*, quel regard portez-vous sur les bouleversements induits par la pandémie ?



Martin Harriague © Håkan Larsson

**Martin Harriague :** Depuis dix-huit mois, nous avons tous traversé de nombreuses remises en question. Personnellement, cette période d'incertitude m'a poussé à aller à l'essentiel, et m'a conforté dans le désir d'affirmer ma propre identité artistique. Entre novembre 2020 et juillet 2021, avec des interruptions bien sûr, j'ai ainsi 'profité' de la disponibilité des danseurs du Ballet, empêchés de se produire en tournée, pour travailler en profondeur, au *Sacre du printemps*. Ce temps long diffère des habituelles quatre à cinq semaines de préparation pour un spectacle. L'année passée m'a aussi fait réfléchir sur les modes de création et le système

d'hyperproduction permanente en cours dans le monde de la danse, ainsi qu'à l'impact environnemental de nos métiers. Cette dimension éco-responsable, que je veille à prendre en compte, fait d'ailleurs partie des nouvelles préconisations de l'édition 2021 du Temps d'Aimer la Danse à Biarritz.

**DCH :** Pourquoi avoir voulu vous confronter au *Sacre du printemps* ?

# Danser Canal Historique

Août 2021

**Martin Harriague** : En réponse à la proposition du Théâtre national de Chaillot de partager une soirée de créations, Thierry Malandain et moi-même avons décidé de confronter nos langages respectifs autour d'un même compositeur, et Stravinsky s'est imposé. Tandis que Thierry choisissait de chorégraphe *L'Oiseau de feu*, j'ai relevé le défi du *Sacre du printemps* d'abord parce que c'est une extraordinaire pièce musicale. Grâce à ma formation d'instrumentiste, je pouvais lire la partition et j'ai beaucoup écouté cette musique durant le premier confinement, en mars – avril 2020. Autour de moi, je voyais le printemps éclore et j'étais frappé par la force évocatrice de cette composition si puissamment connectée à la nature. Son écriture à la fois très classique et très contemporaine me faisait penser à une musique de film, celles de John Williams par exemple. J'avais par ailleurs le désir de faire danser la compagnie entière pendant tout un spectacle. Or *Le Sacre* impulse et exige une énergie infinie, de la part des interprètes comme du chorégraphe, un élan qui ne semble jamais s'arrêter. Il faut être là physiquement, et avoir envie !



Répétition - Le Sacre du printemps - Martin Harriague © Olivier Houeix

**DCH** : Comment, en tant que contemporain, abordez-vous un tel monument du répertoire ?

**Martin Harriague** : J'ai assez longuement cherché comment apporter quelque chose de nouveau au mythe. Finalement, l'originalité a consisté à ne pas vouloir, après tant d'illustres prédécesseurs, faire « mon » *Sacre*, mais de repartir à la source. Aidé par les précieuses documentations du Centre national de la Danse, ainsi que celles archivées depuis des années par Thierry Malandain, je me suis plongé dans les idées et l'inspiration du compositeur pour revenir à l'argument initial, avec deux priorités : ne pas altérer la musique, et rester fidèle du mieux possible aux intentions et au langage de Stravinski. Par ailleurs, la production de ce ballet s'inscrit dans une démarche très actuelle d'éco-responsabilité : tous les décors (lino, piano...) ont été recyclés d'un précédent programme d'*Hommage aux ballets russes* créé il y a vingt ans par Thierry Malandain.





# Danser Canal Historique

Août 2021

**DCH : Au travers de vos diverses collaborations, récentes et à venir\*, quelle est aujourd'hui votre identité artistique ?**

**Martin Harriague** : Ma façon de travailler avec plusieurs structures, assez inhabituelle en France, s'est instaurée naturellement en répondant au fur et à mesure aux propositions qui m'étaient faites. Ces expériences me nourrissent, en tant qu'auteur et créateur, sans m'enfermer dans tel ou tel type de répertoire ou de projet. Elles me permettront, le moment venu, de forger une compagnie qui me corresponde pleinement. Dans ce cheminement ouvert, certaines lignes de force sont constantes : faire sens, raconter une histoire avec une dramaturgie accessible à tous ; et donner une place centrale au corps, dont l'expressivité et la technicité portent le message politique, social ou environnemental de mes pièces. Voir chaque matin travailler les danseurs en studio est pour moi un puissant stimulant de la création. Je crois aussi à la force du territoire et j'ai d'intimes connexions avec le pays basque, où je suis né, où j'ai commencé à danser – dans le Ballet Junior du CCN de Biarritz –, et où je suis revenu vivre. Les liens que j'ai développés avec des compagnies telles que Bilaka à Bayonne et Dantzaz à San Sebastian, de part et d'autre des Pyrénées, me sont une constante source d'inspiration. Tout en étant un citoyen du monde, je me sens aussi l'ambassadeur de cette transfrontalité.

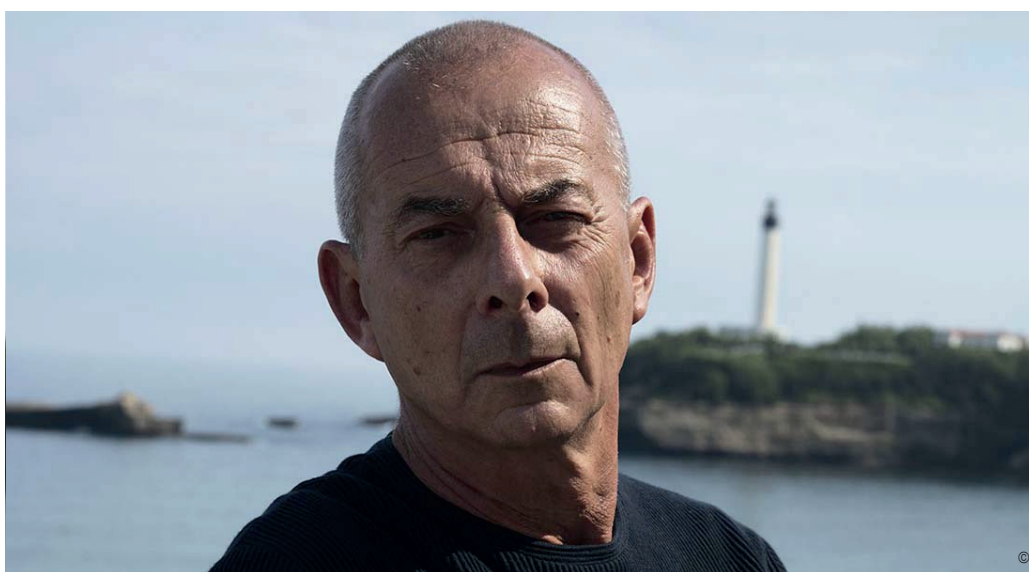
**Propos recueillis par Isabelle Calabre.**

\* Avec le Malandain Ballet Biarritz, *Sirènes* en 2018 ; avec le Ballet de Leipzig, *America* en 2019 ; pour la Kibbutz Contemporary Dance Company, *Pitch* en 2020, repris en 2021 par le ballet d'Avignon ; à l'Opéra de Lille, chorégraphie de l'opéra *Idoménée* d'André Campra, mis en scène par Alex Ollé de la Fura dels Baus, le 24 septembre 2021 ; pour le collectif basque Bilaka, création de *Guernika* le 14 janvier 2022 à Bayonne ; avec le Ballet de Wiesbaden, création de *Of Prophets & Puppets* le 5 juin 2022.

# la terrasse (<https://www.journal-laterrasse.fr>)

DANSE - ENTRETIEN (../DANSE)

## Le Malandain Ballet Biarritz danse Stravinski



RÉGION / GARE DU MIDI À BIARRITZ / CHOR. THIERRY MALANDAIN / CHOR. MARTIN  
HARRIAGUE  
ENTRETIEN / THIERRY MALANDAIN

Publié le 18 août 2021 - N° 291

**Thierry Malandain et Martin Harriague, artiste associé au CCN Malandain Ballet Biarritz depuis 2018, célèbrent leur collaboration avec un programme Stravinski. Ils chorégraphient respectivement *L'Oiseau de feu* et le *Sacre du Printemps*.**

**Comment est né ce programme dédié à Stravinski ?**

**Thierry Malandain :** Martin Harriague a été nommé artiste associé au Malandain Ballet Biarritz en 2018, après avoir remporté le 2<sup>ème</sup> prix, le prix du public et celui des critiques

lors du concours de jeunes chorégraphes que nous avons organisé pour la première fois en 2016 avec le Ballet de Bordeaux. Lorsque Didier Deschamps m'a proposé d'inviter la compagnie à Chaillot pour une création, il m'a paru opportun de mettre en avant cette collaboration par un programme dans lequel nous partagerions l'affiche. Martin a choisi de chorégrapier le *Sacre du printemps*, qui va particulièrement bien à sa danse puissante, et je me suis accordé à lui en décidant de revisiter *L'Oiseau de feu*.

**Vous offrez une lecture assez personnelle de *L'Oiseau de feu*.**

T.M. : En effet et j'espère qu'elle fonctionne. Il existe comme vous le savez différentes versions de la partition. Il y a la version entière, puis les suites. J'ai pris le parti de chorégrapier la dernière des suites, celle avec laquelle Balanchine avait fait une relecture du conte, mais plus courte. Dans la version de Béjart, que j'ai dansée au Ballet du Rhin, l'oiseau porte un message révolutionnaire. J'ai préféré de mon côté y voir un message spirituel. La figure de François d'Assise m'ayant toujours plu, j'ai choisi de l'accorder à cet *Oiseau de feu*.

« *CE PROGRAMME VA RÉVÉLER DEUX ESTHÉTIQUES VRAIMENT OPPOSÉES.* »

**Que pouvez-vous nous dire de la version du *Sacre du printemps* créée par Martin Harriague ?**

T.M. : Peu de choses dans la mesure où je préfère que ce soit lui qui en parle. Voir le directeur venir assister sans cesse aux répétitions lorsqu'on vous commande une pièce fait toujours peur. J'ai vécu cette expérience dans différentes compagnies et j'ai donc tenu à laisser Martin tranquille pour cette création. Ce qui est certain c'est que nous avons deux histoires différentes, qu'il est de sa génération et moi de la mienne. Ce programme va donc révéler deux esthétiques vraiment opposées, et c'est très bien ainsi.

Propos recueillis par Delphine Baffour

Le Malandain Ballet Biarritz danse Stravinski (<https://www.journal-laterrasse.fr/tag/le-malandain-ballet-biarritz-danse-stravinski/>)

## **Le Malandain Ballet Biarritz danse Stravinski**

du Samedi 11 septembre 2021 au Samedi 11 septembre 2021

Gare du Midi

23 av. du Maréchal Foch, 64200 Biarritz

à 21h. Tél. 05 59 24 96 99.

Dans le cadre du Festival Le Temps d'Aimer la Danse. [letempsdaimer.com](http://letempsdaimer.com).

(<http://letempsdaimer.com/>)

Également du 28 au 29 septembre au Cratère, Alès, le 5 octobre au Parvis, Tarbes, du 4 au 12 novembre à Théâtre de Chaillot, Paris, le 16 novembre à L'Avant Seine, Colombes, le 7 décembre au Théâtre Le Forum, Fréjus, les 10 et 11 décembre au Théâtre des Salins, Martigues, du 16 au 18 décembre au TSQY, Saint-Quentin-en-Yvelines, du 22 au 26 décembre à la Gare du Midi, Biarritz, les 2 et 3 février aux Scènes du Golfe – Théâtre Arradon, Vannes, le 28 avril à La Chaudronnerie, La Ciotat, le 3 mai au Pin Galant, Mérignac, du 21 au 23 mai à l'Opéra de Reims.

TOUS LES ARTICLES DANSE (../DANSE)